



*Université Paul Valéry  
Montpellier*

*Master 1 Art plastique  
mention recherche  
2019*

**Chantal Bourges Esteban**

« *Ce qui nous relie* »

Du **10** au **19 mai** 2019  
SALLE D'EXPOSITION DE LA FRÉGÈRE  
DE 10H À 19H | À SAINT-GÉLY-DU-FESC  
*Entrée libre*

Dirigé par Eric Villagordo

# Sommaire

Résumé	1
Remerciements	2
Plan	3
Texte	4 à 30
Production fig 1 à 45	31 à 40
Iconographie ico 1 à 25	41 à 48
Bibliographie	49 à 50
Annexes	51 à 62

## Résumé :

Partant du constat que l'écologie, bien qu'étant un sujet majeur de notre époque, ne semble pas être appréhendée comme une urgence vitale, je me suis interrogée sur ce que l'on comprend par Nature, Culture, et comment nous nous situons entre les deux concepts.

La perception de la nature, la place de l'homme, et le lien homme et nature comme une nécessité seront mes trois axes de réflexion. Pour chacune de ces parties je développerai des théories philosophiques, les mouvements artistiques associés et mes réalisations propres.

*Ce qui nous relie* sera une exposition réalisée du 10 au 19 mai 2019, qui regroupera l'ensemble de ma recherche plastique sur ce thème. Ce mémoire retrace cette recherche.

# Remerciements

Dès que j'ai eu rendez-vous avec la mairie de Saint Gély du Fesc pour présenter mon projet, j'ai décidé de m'inscrire au master 1 d'art plastique en Enseignement à distance. J'avais fait la licence en 2015/2016 en présentiel.

Je tiens donc déjà à remercier madame le Maire, Mme Lernoud et Mr Leclan, chargé de la culture de m'avoir fait confiance, ainsi que Morgan Remise, chargée de communication, qui a porté l'organisation de l'événement.

La réalisation de ce projet n'aurait pas été possible sans le soutien de mon époux Dominique et de mon amie Marie-Jo qui ont toujours su trouver les mots dans les moments de découragement, mais aussi les gestes lorsqu'il a fallu tout installer.

À mon amie Marie-Hélène Moreau, qui m'a fait confiance en 2017 en me confiant la réalisation de la couverture de son recueil de nouvelles publié chez l' Harmattan. Ce fut un plaisir au vernissage de l'entendre nous lire « Reste avec moi », une des nouvelles du recueil.

Il y a des rencontres surprenantes, telle celle avec Catherine Milano, chanteuse lyrique. Nous avons partagé des idées, des perspectives sur le monde, nos façons de les exprimer et ensemble, convenu, qu'elle donnerait de sa voix au vernissage. Je n'ai qu'une envie, recommencer avec une performance ensemble.

Le vernissage fut aussi un bon moment grâce aux compositions du groupe Déviation qui joue du « Razz Jock » pour notre plus grand plaisir. Je remercie chacun d'entre eux.

Bassiste du groupe et vidéaste, Michel Etienne a filmé tout le vernissage puis est revenu faire une interview et des photos afin d'immortaliser ce moment dans un teaser.

Je remercie enfin Eric Villagordo, est mon directeur de mémoire. Merci d'avoir accepté mon sujet global, de m'avoir guidée dans les recherches théoriques d'auteurs qui me permettent de confronter mes recherches, de les contredire parfois, bref de m'enrichir. Merci aussi d'avoir eu la curiosité et l'envie de venir visiter l'exposition.

<b>Introduction :</b>	<b>4 à 7</b>
<b>I - Perception de la nature.</b>	<b>8 à 14</b>
<b>A : La nature vue en occident.</b>	
1 : L'homme maître de la nature.	
2 : La nature dans l'art occidental :	
<b>B : Quand la nature fait partie de la culture.</b>	
1 : Humain et non humain, en communication :	
2 : L'art dans une culture de la nature.	
<b>C : Faire de l'art avec la nature.</b>	
1 : Le sujet « Nature » m'est récurrent :	
2 : Travaux pour cette exposition :	
<b>II - La place de l'homme.</b>	<b>15 à 21</b>
<b>A : Les courants de la post-modernité.</b>	
1 : Remise en cause de la seule raison. La French théorie	
2 : Du primitivisme à l'art moderne	
<b>B : Vers la fin de l'humanité, une option, une vision.</b>	
1 : Les théories de l'effondrement	
2 : L'art écologique dans l'art actuel	
<b>C : J'ai fait un rêve étrange</b>	
<b>III – Relier l'homme et la Nature : une nécessité.</b>	<b>22 à 27</b>
<b>A : Remettre la nature au centre de nos vies.</b>	
1 : Les grands philosophes de la nature	
2 : Le sentiment aquatique	
<b>B : Des démarches qui vont aller plus loin</b>	
1 : Art et esprit sacré	
2 : L'art et le vivant	
<b>C : Mon travail sur les deux infinis et leur lien</b>	
<b>Conclusion :</b>	<b>28 à 30</b>

## Introduction :

Après plusieurs années de voyage, d'errance artistique et de recherche plastique, mon année de licence effectuée tardivement m'a aidé à comprendre le sens de mon travail. M'apparaît désormais une évidence : mon parcours de vie, ce que j'ai fait, ce que je suis, me permet de savoir ce que j'ai à dire. Je souhaite porter un message de défense de l'environnement. De nombreux artistes travaillent sur ce sujet et depuis longtemps. Pour autant, il semble difficile de faire entendre le message.

Je vais donc mener une réflexion sur la place que nous accordons à la nature dans notre culture comparée à d'autres civilisations. Si la nature est peu présente dans notre culture, sensibiliser à sa préservation ne peut être efficace. Notre culture, c'est l'homme au centre du monde, du savoir et du pouvoir. Comment, alors, replacer cet humain au cœur d'un environnement ? Mettre en évidence le lien entre les deux me paraît être la réponse. C'est en tout cas le chemin que je vais suivre pour construire ma recherche et ce mémoire.

M'appuyant sur les philosophes tels que Henry David Thoreau, Michel Foucault, Gilles Deleuze ou Merleau Ponty, mais aussi des anthropologues comme Philippe Descola. Je tenterai dans ma pratique d'exprimer « le corps... est pris dans le tissu du monde... » comme l'exprimait Maurice Merleau-Ponty<sup>1</sup> à travers une exposition-expérience. Son but sera de donner à vivre le sentiment d'appartenance au vivant et donc la nécessité de le préserver ou d'accepter de le voir évoluer vers un inconnu dans lequel nous ne serons peut-être pas. Empreint de modernité, mon travail sera fait d'assemblage, de cabinet de curiosités et de peintures abstraites/figuratives. Les visiteurs, des scolaires et autres publics, seront invités à participer à une recherche d'interprétation entre art, nature et science. Cette réflexion m'emmènera au final à m'interroger : cet art écologique n'est-il pas aussi une quête du sacré à travers la recherche de ce qui nous relie ? *Ce qui nous relie* sera d'ailleurs le titre de mon exposition.

Ce cheminement de pensée est issu d'un cheminement de vie, je vais donc resituer mon contexte pour mieux comprendre mes motivations.

J'ai 28 ans et 1 enfant de 5 mois quand je m'installe en Guyane. J'ai du temps pour lui et pour moi. Je découvre alors une terre de nature où l'homme semble un invité bien élevé, c'est-à-dire respectueux et curieux de son environnement. À chaque écart la nature le lui fait savoir. La forêt est dense et dangereuse, il faut la connaître et l'approcher à pas de loup. La mer est d'un marron bleu qui protège de toutes tentatives d'exploitation touristique. Les méandres infinis des rivières sont les chemins vers l'intérieur du pays et donc des réseaux de communication. Il est un lieu paradisiaque, une île près de Kourou, où l'eau est bleue. Mais ce lieu est aussi celui chargé de l'histoire du « bagne ». On y trouve le cimetière aux enfants des gardiens, les cachots, l'emplacement de la guillotine... En Guyane, tout est en l'état, comme pétrifié dans les mailles de la nature. C'est ce qui fait sa richesse, sa beauté, et qu'on n'est plus le même, avant et après.

Une population de Guyane va me passionner, ce sont les Saramakas. Je fais du bénévolat pour leur donner des cours d'alphabétisation. J'ai le droit de le faire s'ils ont moins de 18 ans. Au-delà, ils deviennent clandestins et je les aide donc à obtenir leurs papiers. Ce peuple est issu du marronnage du Surinam. D'origine africaine, ils

---

<sup>1</sup> P. 14 L'œil et l'esprit, M. Merleau Ponty édition Galimard 1964 et 2006 lecture d'image et dossier

sont arrivés esclaves au Surinam, alors hollandais, se sont enfuis et ont gagné leur liberté par traité avant toute abolition de l'esclavage (d'où le terme de noir-marrons). Leur culture est restée très africaine, leur langue aussi, le Taki taki entre anglais et dialecte africain. L'organisation est matriarcale, ce sont les mères et les frères des mères qui gèrent les enfants. Les arts sont sculptures, peintures ornementales, musiques et danses. Leurs croyances : les éléments naturels. Ainsi, avant le passage d'un saut sur la rivière, ils demandent l'autorisation et la protection de la rivière. L'art Saramaka : leur culture a été décrite par Richard Price dans *Premier temps* édité en 1983.

La Guyane est constituée de 95% de forêt, je découvre le sentiment de n'être qu'une fourmi dans cet océan de verdure. Cette prise de conscience ne me quittera plus.

Suite à une mutation, nous arrivons en Martinique en 1998. Dès mon arrivée, je m'inscris au SERMAC, l'école d'art créée par Aimé Césaire, dans laquelle je suis acceptée aux cours pour adultes. Deux tables se forment : les blancs et les antillais. Surprise, je constate le poids d'un héritage historique toujours présent. En Guyane, les serviteurs n'ont jamais été noirs mais blancs car les anciens bagnards devaient doubler leurs peines en restant sur le territoire. Ils étaient souvent serviteurs et petites mains. La couleur de peau n'induisait donc pas un ordre social. En Martinique, oui, et durant trop longtemps. Très vite, je compris que mes goûts artistiques pour « l'africanité » étaient ici une « chasse gardée ».

*Extrait de la chanson Claude Nougaro : Armstrong*

*Armstrong, je ne suis pas noir*

*Je suis blanc de peau*

*Quand on veut chanter l'espoir*

*Quel manque de pot.*

J'ai beaucoup appris dans cette formation de deux ans, bien que le prisme ne soit pas l'art occidental. Nous avons travaillé l'art sacré, l'écriture automatique et le dessin, mais à aucun moment l'histoire de l'art occidental !

Une de mes réalisations de cette période a été une recherche sur le corps, les courbes, les rondeurs. La toile est tendue entre 2 végétaux plantés dans des pots de terre que j'ai également réalisés fig 1. Pas de discours, pas de texte à produire sur notre travail qui semble sorti de nous comme une pulsion.

De retour en France en 2001 à Montpellier, je reprends un emploi stable dans l'insertion après 10 ans d'interruption. Ce n'est qu'en 2006, suite à un stage immersif de création, que je m'accorde à nouveau un temps partiel, d'une semaine par mois, consacré à ma peinture. Je travaille à la peinture à l'huile, sur la lumière. Mon sujet sera souvent le corps humain et le végétal. Je fais alors quelques expositions locales, puis en Suisse et en Allemagne par le biais de Carré d'artistes (magasin-galerie) qui sera ma vitrine durant 5 ans. À leur demande, je produis uniquement des nus sur des supports carrés de petits formats 13X13 à 36X36 cm. Ne pouvant changer de sujet, je travaille sur d'autres supports : affiches décollées, papier de ma fabrication ou dalles de sol autocollantes (fig 1 et 2). À aucun moment je ne m'interroge sur le sens de ma démarche ou le chemin suivi par d'autres artistes avant moi. Peu initiée, et modelée de références acquises en d'autres lieux moins universalisés, je ne cherche pas de sens à mon art. Je ne me qualifie pas d'artiste mais de peintre.

Le sentiment de ne pas évoluer artistiquement m'amène à demander un congé individuel de formation pour m'inscrire à l'université où je suis acceptée en L3 d'art plastique en 2015-2016 à Paul Valéry.

La multiplicité des enseignements me fascine. Je découvre le dessin d'architecture, la bande dessinée, la création numérique, l'histoire de l'art, l'art sociologie, l'anthropologie, le post-humain, le surréalisme... Passionnée par ces cours, je découvre un autre monde, celui où l'on réfléchit, analyse, décortique avant de créer. À l'issue de ma licence et pendant un an, je ne peux plus rien produire. Je suis en mode « réflexion ». J'analyse tout ce que j'ai vécu et essaie de mettre des curseurs sur mon parcours. J'observe le travail de mes contemporains et cherche ce qui me fait écho. En 2017, je reprends mon dernier travail sur les mains et je le transforme. Ces mains nonchalantes deviennent *Jusqu'ici tout va bien*, le fond découpé et remplacé par des articles de journaux financiers pendant le vote du Brexit, ils sont froissés et collés (fig 4 et 5).

Aujourd'hui, mon travail artistique rend compte de mes engagements. Il répond à mes réflexions et à ma vision du monde. Pour la première fois, ma pratique intègre de façon consciente le monde dans sa temporalité. L'intention anime mes gestes, mais quelle intention ? Le sentiment que la place prépondérante de la nature en Guyane a fait naître en moi me fait observer le monde différemment. Je ressens profondément les blessures faites à la nature, elle est devenue pour moi centrale et source d'apaisement et d'inspiration. J'ai d'ailleurs été éditée en 2005 dans *Nature Art Today* aux éditions Patou pour mon travail sur ce thème (fig 6 et 7).

C'est donc dans l'art écologique que je souhaite m'inscrire. Je vais beaucoup observer le travail d'autres artistes et réfléchir à l'impact de leurs œuvres. Je m'interroge sur la compréhension que l'homme occidental a de la nature, comment il se situe vis-à-vis d'elle. Dans d'autres lieux et d'autres temps, la nature est culture. En découlera ma recherche plastique sur l'« artification » de cette nature.

En un deuxième temps, j'observerai comment la philosophie de la post-modernité et les mouvements artistiques ont réenchanté les arts primitifs et comment aujourd'hui on pense, la fin éventuelle de l'humanité. Une partie de mon travail portera sur cette non-perspective.

Dans un troisième temps, j'aborderai la nécessité de relier l'homme à la nature. L'art écologique, aujourd'hui, est un art engagé mais aussi un art du lien. Dans ma pratique, comment le lien, le fil, le tissage me permet de penser que se sentir relié peut nous donner l'envie de changer.

Avant d'aller plus avant, il est important de s'accorder sur les termes de Nature et de Culture, si tant est que cela soit possible. Chaque époque et courant philosophique en a donné de multiples définitions, un véritable sujet de mémoire à part entière !

**Nature selon l'encyclopédie Larousse :** C'est Aristote qui a élaboré la plus ample systématisation de l'idée de nature dans une cosmologie qui devait régner sans partage jusqu'à l'avènement de la physique de Galilée et, surtout, de celle de Newton. Le mot grec *phusis*, que nous traduisons par « nature » (du latin *nasci, natus*: « naître », « né ») et qui a donné en français « physique », a la même racine que « ftus » et vient du verbe *phuein*, qui signifie « croître », « pousser », « faire croître ». En prononçant *phusis*, disait Aristote, on sent comme une poussée vivace de croissance. La nature est en effet la cause immanente qui « a en elle-même le principe de son mouvement ». Et, précise Aristote, « le dieu et la Nature ne font rien en vain ».

La nature est constituée de quatre éléments simples : eau, air, terre, feu. Au centre se trouve la *terre* (grave absolu et sec); à la périphérie, le *feu* (sec et léger absolu);



dans l'intervalle, l'*air* (léger relatif et humide) et l'*eau* (humide et grave relatif). L'homme est un *mixte* composé de ces quatre éléments, appelés à rejoindre leurs « lieux naturels » dans le *cosmos* : géosphère (terre), hydrosphère (eau), atmosphère (air), pyrosphère (feu). Einstein ne cachait pas son admiration devant cette antique cosmologie *qualitative* dont il subsiste des traces vivaces dans notre langage et nos mentalités, comme l'a montré Gaston Bachelard.

**Culture selon l'encyclopédie Larousse :**

Il est courant d'opposer culture à nature. De fait, il y a là une distinction commode et, à certains égards, utile. La nature désigne ce qui existe de façon spontanée et originelle, indépendamment de toute action de l'homme. Par opposition, la culture est le processus de transformation de la nature. Le mot renvoie d'abord au travail de la terre par le paysan puis, par extension, à la formation de l'esprit et au « culte » des dieux.

Il faut noter que cette distinction est elle-même « culturelle » : elle suppose la représentation d'un état originel, antérieur à l'apparition de l'homme et de ses opérations de transformation.

Trois chapitres vont donc se succéder : La perception de la nature, la place de l'homme et le lien entre l'homme et la nature comme une nécessité. Pour chacune de ces parties, je développerai les théories philosophiques et les mouvements artistiques associés ainsi que mes réalisations propres.

**Ce mémoire suit mes traces dans mon cheminement pour aboutir à l'exposition qui se tient du 10 au 19 mai 2019 et se nomme « Ce qui nous relie ».**

**J'accueille mon public avec cette annonce :**

**Dans mes peintures, je travaille depuis toujours sur l'humain. Aujourd'hui, face à l'urgence écologique, je choisis d'interroger sa place dans le cercle du vivant, notamment en recyclant des objets et matériaux existants.  
« Ce qui nous relie » est l'aboutissement de cette démarche.**

# I - Perception de la nature.

## A : La nature vue en occident.

### 1 : L'homme maître de la nature.

Les Mythes de la Grèce antique sont emplis de Dieu (des éléments tel Poséidon pour la mer ou Artémis pour la lune) mais, avec l'avènement de la philosophie, et surtout les présocratiques, on assiste à une dé-ritualisation de la nature. Elle devient alors sujet d'étude. Puis avec la genèse judéo-chrétienne, la terre est donnée aux hommes comme un « outil » qu'ils doivent dominer. Nos religions monothéistes ont ancré nos croyances en un Dieu dont le pouvoir sur la nature est total. On pense à Moïse et les eaux qui s'écartent à son passage.

Sortis de l'obscurantisme moyenâgeux, c'est au tour des sciences de guider nos pas vers une maîtrise de notre environnement. La citation de René Descartes sur la technique est parlante : « Car [ces connaissances] m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et *ainsi* nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »<sup>2</sup>. Descartes, le philosophe de la technique, est celui de la maîtrise de l'homme sur le tout. L'ère industrielle s'est construite pour servir l'homme sans jamais s'interroger sur l'effet à long terme de ces avancées sur notre environnement naturel. Il est évident que la situation a évolué avec l'accroissement des populations et il est facile, aujourd'hui, de dire qu'on aurait pu y penser. La biologie, science du vivant, nous a permis de découvrir des médicaments, de meilleurs rendements en agriculture... Toujours un seul objectif, servir l'homme car nous pensons qu'il existe une hiérarchie du vivant. La nature est un consommable dans notre esprit occidental. D'après Philippe Descola, la séparation entre nature et maîtrise de la nature apparaît avec la publication de Galilée en 1632 des *Dialogues sur les deux principaux systèmes du monde*. Nature de l'être et essence des choses se confronteront dès lors à la pensée cartésienne des ingénieurs de la mécanique et des mathématiques.

Depuis le XVIIIème siècle, l'anthropocentrisme fait loi. Devant le Lycée Joffre trône encore cette phrase d'Auguste Comte « l'univers doit être étudié non pour lui-même mais pour l'homme ». La raison, la science, l'esprit doivent nous faire évoluer vers une société moderne, républicaine dans laquelle l'homme pense par lui-même, disait Kant. Il est étrange de remarquer que ce sont des philosophes qui ont pensé ce monde, celui de la pure technique au service du capitalisme. C'est ce que Martin Heidegger nomme l'arraisonement : le réel ne prend du sens pour l'homme que comme ressources d'énergies ou de matériaux soumis à la maîtrise scientifique et technique. La nature est pour ainsi dire « sommée » de fournir ce dont l'homme a besoin.

---

<sup>2</sup> Discours de la méthode René Descartes 1637

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il n'était pas pensable que la science puisse diriger le monde sans philosophie. La philosophie de la technique nous a amenés à Hiroshima. Depuis, le débat sur l'utilisation de la science est crucial et les comités d'éthique doivent aujourd'hui encadrer la génétique, l'intelligence artificielle... Hannah Arendt saura exprimer que le monde a basculé quand la machine a remplacé l'outil : « L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait »<sup>3</sup>. De plus, la machine induit la machinisation du monde. Pour la voiture, par exemple, il faut construire des routes, extraire du pétrole, définir un code de la route. Tout un monde qui s'adapte à la machine.

La nature est, dans la vie comme dans l'art, instrumentalisée pour nous servir, nous nourrir, nous divertir (zoo, parcs aménagés, champs de blé, élevage...). Cette nature maîtrisée est donc notre culture. Comment s'exprime-t-elle dans l'art ?

## 2 : La nature dans l'art occidental

L'art étant culture je vais m'attacher maintenant à étudier la place de la nature dans cette activité humaine. La lecture du livre « La nature et ses symboles » de Lucia Impelluso sera ma lumière.

À la sortie du moyen âge, les premières scènes religieuses vont être illustrées. La nature est alors symbole, essentiellement les fleurs : muguet, œillet... mais aussi animaux ou fruits : le serpent, la pomme.... Dès l'apparition des premières natures dites « mortes » (le mot illustre bien l'idée), la nature sera symbole de notre finitude avec les fleurs qui dépérissent, le papillon qui se transforme, le fruit qui se flétrit. La nature pour exprimer des vanités : « tu es mortel comme ces fleurs », illustrons ce propos par une peinture célèbre du Caravage *Corbeille de fruits* ico 0. Il y a, à ce moment-là, une sorte d'effet miroir avec la nature : comme elle, tu périras, comme elle, tu te faneras. Une autre représentation de la nature est symptomatique du rôle nourricier que nous lui accordons avec les Bodegones, peintures espagnoles du XVI<sup>ème</sup> siècle exprimant l'abondance à travers des étalages de marché alimentaire, viande, fruits... illustration par Clara Peeters ico 1. Quelques peintres comme Rembrandt avec *Le bœuf écorché* ou Goya avec *Nature morte avec des côtes et une tête d'agneau* utiliseront la carcasse d'animaux pour exprimer notre condition humaine réduite à de la « viande » en cas de guerre ico 2 et 3.

Quant au paysage, autre expression de la nature, il est le décor de scènes religieuses (l'Arcadie, le paradis terrestre) de l'antiquité au moyen âge. L'apparition des premiers paysages profanes se situe à travers la « fenêtre intérieure », une invention des artistes du Nord à la moitié du XV<sup>ème</sup> siècle : un tableau profane inclus dans une scène religieuse. La fenêtre s'agrandira au cours des siècles, la peinture de paysage sera la 3<sup>ème</sup> du classement de Félibien au XVII<sup>ème</sup> siècle. Elle se construit alors dans des formats plus imposants. Pourtant dès 1490, Dürer nous donne à voir des aquarelles et gouaches où la perspective d'Alberti s'applique. Viendra ensuite Pieter Bruegel l'ancien vers 1560 qui donnera aux paysages une grande importance. L'humain n'y est plus accessoire mais organisateur d'une partie de la nature (paysan) pour exemple *La Chute d'Icare*. ico 4. Le paysage est souvent soit paradisiaque soit terrifiant, avec des cioux menaçants ou éclairés par la lumière

---

<sup>3</sup> Hannah ARENDT, Condition de l'homme moderne, 1958

divine. Le paysage « peint sur le vif » et donc sujet à part entière, apparaît avec l'école de Barbizon au XIXème siècle, faisant appel à une poétique de la nature et du travail des champs tel que Millet *Hameau Cousin* ico 5 : une sorte de respiration en pleine industrialisation. Au XVIIIème siècle, ce sont les romantiques qui vont représenter l'homme face à la grande nature mystique, laissant entrevoir l'homme si petit face à elle Caspar David *Friedrich Deux Hommes au bord de la mer* ico 6 et menant vers l'impressionnisme avec William Turner pour exemple *Pluie, vapeur et vitesse* ico 7 ou John Constable *Cottage à East Bergholt* ico 8 qui vont ouvrir cette nature à une expression plus libre, une sortie de l'académisme. L'art contemporain laisse, dans ces paysages modernes, apparaître d'avantage la ville que la nature sauvage.

L'art est l'expression de notre culture et notre culture est celle de l'organisation de la nature, une nature devenue artificielle puisque gérée par l'homme. Une nature asservie. Il est des civilisations où la place de la nature est toute autre.

## **B : Quand la nature fait partie de la culture.**

### **1 : Humain et non humain, en communication.**

Il est des contrées où la nature est culture. En Amérique du Sud, en Afrique et en Océanie, la nature est culture. Ces civilisations colonisées avaient un sens profond d'appartenance à ce tout qu'est le vivant (animal et végétal). Philippe Descola nous décrira dans *Par-delà nature et culture* comment des Achuars vivant entre Equateur et Pérou et groupe appartenant au jivaros, unissent humains et non humains. Nature sauvage, forêt et nature cultivée sont pour eux une même nature. Dans leur représentation, ce qui compte est la relation de connivence entre interlocuteurs (humain ou non humain) qui permet un beau jardin ou une belle chasse. Les femmes élèvent les plantes comme des enfants et les hommes considèrent le gibier comme des beaux-frères. La communication, pour ceux qui ne parlent pas, sera alors réalisée par le biais des rêves. Pour autant, reste pour eux une part de « nature » non communicante sans interrelations, comme les insectes, la rivière, les poissons. Chez les Macuna, plus au nord, c'est le fait que chaque humain peut être demain un animal ou une plante qui régit la relation bienveillante entre eux. Le corps n'étant qu'une enveloppe, chacun peut être un frère, une sœur, un ancêtre. C'est le chamane qui est le médiateur cosmique. Les relations sont ensuite liées aux besoins de se nourrir mais jamais à un rapport de domination ou de pouvoir. La pensée amérindienne « envisage le cosmos tout entier comme animé par un même régime culturel que vient diversifier, sinon des natures hétérogènes, du moins des façons différentes de s'appréhender les uns les autres. Le référent commun aux entités qui habitent le monde n'est donc pas « l'homme en tant qu'espèce, mais l'humanité en tant que condition »<sup>4</sup> Philippe Descola nous propose un tour d'horizon allant de l'Amérique du sud à l'Océanie en s'appuyant sur des études réalisées par d'autres anthropologues, afin d'affirmer que cette opposition Nature et Culture n'est qu'un produit de l'occident moderne. Ainsi, en Amérique du nord, la confrontation entre indiens et « blancs » sera marquée par l'incompréhension. De nombreux films, des Western, exprimeront cette conquête, comme *la flèche brisée* de James Stewart qui saura montrer la richesse des peuples dit « sauvages », nous faisant douter de qui est le plus sauvage dans les faits. Little Big man d'Arthur Penn en 1970, film tout

---

<sup>4</sup> : P.37 Philippe Descola *Par-delà nature et culture* édition Galimard collection folio essais 2005

aussi culte, nous montre l'éducation d'un enfant blanc chez les Cheyennes, Jack Crabb qui vivra 120 ans, aura plusieurs vies et sera toujours un « indien blanc ». Ce film remet en cause la conquête de l'ouest en donnant le rôle du sauvage à l'homme blanc. Même l'homosexualité y est abordée avec, chez les indiens, une grande tolérance.

La lecture de *Pieds nus sur la terre sacrée*, textes rassemblés par T.C McLuhan, nous révèle la richesse de perception de ces peuples indiens. Pour eux, la mort n'est que perte du pouvoir d'action. Ils nous diront « Saviez-vous que les arbres parlent ? Ils le font pourtant ! Ils se parlent entre eux et ils vous parleront si vous écoutez. L'ennui avec les Blancs, c'est qu'ils n'écoutent pas »<sup>5</sup>. Ce texte suffit à nous faire comprendre la violence de cette conquête de l'ouest. La représentation de la terre est diamétralement opposée. Le « blanc » arrive avec du matériel qu'il veut troquer contre de la terre. Pour les indiens, la terre est leur prolongement, elle n'est pas à vendre ni à échanger. C'est pour eux leur mère, nul ne peut y vivre qu'eux-même. Ils sont prêts à mourir pour y rester, d'autant que pour eux mourir n'est qu'un changement d'état.

En Afrique, je m'appuierai sur les études de Marc Henri Piault concernant les Mawri au Niger où le souverain est le garant de l'équilibre avec la nature. Pour cela, il a en lui une personne et une part de souveraineté, reliées à des esprits de la nature. Là non plus, il n'y a pas de domination de l'homme sur la nature mais un ensemble en harmonie. L'ensemble de ces civilisations est régi par des règles à respecter ; il ne s'agit, ni d'anarchie, ni de sauvagerie, mais d'une organisation qui, en l'absence de décodage par les anthropologues, nous est apparue « extraordinaire », c'est-à-dire étrange et sans fondement cartésien. Au Japon, Miyazaki Hayao nous offre depuis 1984 du cinéma d'animation où l'écologie, les mythes et l'animisme, nous ravissent dans des images sublimes. Film pour enfants et adultes, Princesse Momonokee, le voyage de Chihiro, nous révèle une nature sauvage, parfois cruelle, mais dans laquelle l'homme est inclut.

Il est clair qu'à l'échelle du temps notre le monde s'est davantage construit dans une perception de la nature dans laquelle nous sommes partie d'un tout . L'Occident, par l'arrivée des religions monothéistes, a perdu cette perception, quoique pour Jeanne Favret Saada, mère de l'anthropologie «symétrique» qui a beaucoup étudié les cultures religieuses, tant musulmane, juive que chrétienne, la sorcellerie, et donc les esprits, reste encore aujourd'hui ancrée dans nos sociétés. Son dernier livre *Désorcèler* nous révèle des pratiques actuelles en Mayenne.

Cette culture de la nature nous donnera forcément à voir un art spécifique.

## **2 : L'art dans une culture de la nature.**

L'art, issu du latin *ars* (habileté, connaissance technique), a donné la racine du mot *artisanat*, qui est une forme de création, mais aussi du mot *artifice*. Or l'artificial s'oppose au naturel. On peut donc penser que l'art s'oppose à la nature. Par nature, entendre ce qui est intervenu sans action humaine. Pourtant l'art, par son pouvoir de mimesis, peut donner à voir la nature, ce qui pour Platon pouvait conduire à chasser l'artiste qui chercherait à nous détourner du réel. Aristote estime quant à lui que l'art est un moyen de comprendre le monde et qu'il appartient à la nature de l'homme.

---

<sup>5</sup> P. 31 *Pieds nus sur la terre sacrée* texte rassemblé par T.C McLuhan Galimard 2014 1ere traduction 1974, première édition 1971

Pour traiter de ce chapitre, je choisis de me reporter à deux événements : *Les magiciens de la terre* en 1989 au centre G. Pompidou et le musée du Quai Branly ouvert en 2006.

Première étape marquante : 1989 *Les magiciens de la terre*, née d'un désir d'offrir « l'archive » à un musée contemporain. Une façon enfin de révéler que l'art n'est pas qu'occidental. Historiquement, ces collections sont arrivées en occident par les colonisateurs, qui ont ramené ces pièces pour leurs collections privées. Les magiciens de la terre regroupent 101 artistes de tous les continents issues des collections des fonds du Musée de l'Homme et du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, réunies après des années de dispersions.

Leurs interprétations et analyses se faisant avec notre prisme, nous les pensons anonymes, ethniques et rituelles, non concernées par l'esthétique. Pour autant, les œuvres étaient marquées par des signes distinctifs permettant une reconnaissance de son créateur. Selon l'ethnologue Patrick Bouju, « l'ethnologie de l'art, en se développant, découvre la création individuelle et abandonne l'idéologie de l'anonymat ». Il est maintenant admis que l'artiste africain apprend son métier, parfois dans des ateliers comparables aux ateliers médiévaux ou de la Renaissance, des règles précises sur le plan esthétique et social font référence, et l'artiste travaille le plus souvent sur commande. Ainsi, à eux seuls, les Yoruba du Nigeria distinguent au moins une trentaine de maîtres sculpteurs. Les Fân du Woleu-Ntem reconnaissent une quarantaine d'artistes dont le nom se transmet de génération en génération. La notion d'anonymat était donc davantage une façon de déprécier l'œuvre, permettant ainsi son appropriation sans grande contrepartie. Confectionnées avec des matières naturelles, bois, métal, peau animale, terre cuite, ou plumes, elles ont un sens politique ou religieux. Pour exemple en Inde, le tissage de vêtements d'inspiration avant tout religieuse et régi par des textes précis, ne laisse que peu de place à l'invention. Son but essentiel est de matérialiser la présence d'une forme divine, de favoriser l'accès au divin. L'art traduit l'invisible, il est passage entre réalité et forces vitales. *Calao sénoufo* : cet oiseau est dans les mythes sénoufos, l'un des cinq premiers animaux apparus sur terre avec le caméléon, la tortue, le serpent et le crocodile. Il transporte les âmes des morts dans l'autre monde et sert généralement dans les rites initiatiques du Poro ico 9.

Ce n'est que 16 ans plus tard que, sous l'impulsion de Jacques Chirac, Le Quai Branly verra le jour. « C'est un musée bâti autour d'une collection » dira Jean Nouvel, l'architecte qui pensa son bâtiment comme un écrin à 300 000 œuvres. Ce musée intéresse plus les anthropologues que le monde de l'art. Au musée du Louvre, il y a toujours eu l'art antique et égyptien (plus noble à nos yeux car de notre civilisation) mais là il s'agit bien d'un autre art dit « primitif » ou art premier, ce qui est déjà plus valorisant.

Je n'aborderai que rapidement l'art asiatique, plus précisément l'art traditionnel chinois d'avant la révolution culturelle. Fabienne Verdier, dans son autobiographie *Passagère du silence*, écrira ce que son maître lui répète : « dans l'infiniment petit de

l'espace de nos tableaux, nous ne faisons que reproduire le principe de l'infiniment grand du cosmos »<sup>6</sup>, et elle de lui traduire les phrases de William Blake :

*Voir un univers dans un grain de sable  
Et le ciel dans une fleur des champs,  
Tenir l'infini dans sa paume,  
Mettre l'éternité dans une heure.*

L'art exprime donc notre culture. De l'art primitif à l'art contemporain, il n'y a sûrement qu'une différence de temporalité et de culture. En 2019, la préoccupation écologique est de premier ordre mais la nature n'est pas notre culture : comment la réintroduire sera ma préoccupation. Nous allons maintenant voir comment je vais dans ma pratique convoquer la nature dans mes productions.

## **C : Faire de l'art avec la nature.**

### **1 : Le sujet « Nature » m'est récurrent .**

En 2002, je vis en Martinique et expose une pièce entre nature et peinture, la toile est cousue autour de tronc d'arbuste fig1. Je cherche l'arrondi dans le corps, un corps rigide qui devient plus souple, plus mouvant, plus féminin aussi. Le canon de beauté n'est pas à la minceur mais aux formes, symboles de fertilité et d'être « bien portant ». Ce travail est un premier assemblage entre art et nature.

De retour en France, je continuerais à travailler sur le thème de la nature et serais publiée dans « Nature Art Today » aux éditions Patou fig 6 et 7. Mon travail est une peinture à l'huile sur papier : je dépose de la peinture pour ensuite l'enlever et faire apparaître mes formes où est la lumière. Depuis ma licence, je cherche à travailler différemment afin de véhiculer mes réflexions.

### **2 : Travaux pour cette exposition.**

Pour cette exposition, je me suis interrogée sur comment introduire de l'art, et donc de la culture, en lien avec la nature, comment faire écho avec mon public afin de lui proposer une autre vision, non pas spirituelle mais poétique, de la nature. La nature comme inspiration, la bio-inspiration : faire avec ou comme la Nature.

- ➔ Un élément me fascine, c'est l'huître. Je refuse l'idée d'en goûter mais ma famille en est friande. Ainsi, après consommation, je nettoie des coquilles, les fais tremper dans la javel puis... je m'amuse. L'idée, toujours, est de rendre encore plus beau ce qui l'est déjà naturellement. Trois traitements différents : le premier, utiliser sa capacité d'accueil et en clin d'œil sa capacité à produire de la perle, je vais y faire pousser des cristaux. fig 8. Grâce à une solution d'eau et de pierre d'alun dissoute, je vais pouvoir observer la formation de cristaux à l'intérieur de mon huître. En 2 jours j'obtiens un recouvrement de l'intérieur de l'huître. J'ai aussi laissé tremper une huître dans du vinaigre jusqu'à avoir une coquille de dentelle transparente et, par endroit, percée. Dernière expérience, utiliser l'huître comme médium : je vais faire couler à l'intérieur de la peinture acrylique assez liquide, avec des petits mouvements, je vais faire se mélanger les

---

<sup>6</sup> P.208 Passagère du silence Fabienne Verdier Livre de poche 2018 première édition 2003

couleurs sans jamais les « salir ». Lorsque le résultat me convient, je laisse sécher puis je passe une résine pour donner de la transparence et lisser ma surface fig 9.

Ces huîtres seront pour partie dans mon cabinet de curiosités sur des socles, certaines sous cloche, type naturaliste, et d'autres seront utilisées dans un assemblage présenté ultérieurement.

- Il est une autre rencontre faite au fond d'un jardin avec un tronc d'olivier. Il pèse 32 kg et peut être positionné de différentes façons grâce à un système de pieu que j'ai pu inclure dans l'un de ses orifices. J'ai enlevé son écorce, l'ai poli, huilé pour le mettre en valeur, il sera dans ma première salle d'exposition sur un miroir et s'appellera *l'Olivier narcissique* fig10.
- Une écorce de liège trouvée il y a une dizaine d'année qui a la particularité d'être brûlée pour moitié. Sa forme, sa taille et cette particularité, en font une pièce rare que je vais présenter grâce à 2 tiges de métal, l'une en laiton et l'autre en fer à béton que je vais inclure dans un ciment fig 11. Il ressemble à un bustier du couturier Jean Paul Gaultier.
- De mes voyages, j'ai toujours ramené des feuilles, des graines des Calebasses, des coques de Maripa. J'en présenterai un échantillon dans mon cabinet de curiosité fig 12.
- Je terminerai dans la suite logique de cette bio-inspiration par une recherche d'images depuis un microscope. Le visiteur pourra à travers plusieurs lames scientifiques faites d'extraits de végétaux (poireaux, coton) ou animaux (pattes d'insectes, cerveau de rat), découvrir les beautés de l'infiniment petit. Le microscope est équipé d'une caméra qui va reproduire l'image sur un écran et nous pourrons faire des sauvegardes de ces images. Le fait d'utiliser des outils scientifiques, des lames scientifiques pour une « non utilité » me permet de redonner à la nature une place de sujet et non plus d'objet d'étude. Fig 13 vue au microscope d'une lamelle de bois de pin. Texte associé à cette expérience :

**Recherchez des images à travers un microscope équipé de lames ; découverte du végétal, et de l'animal. La beauté de l'infiniment petit.**

Voici donc la place que je souhaite donner à la nature dans mes recherches, une nature qui inspire. Je suis aussi lucide sur mon époque et vais chercher à m'y inscrire, quitte à imaginer le pire.

Pour les scolaires, je présenterai aussi un film de science et vie sur l'infiniment petit et l'infiniment grand ainsi que l'arbre des vivants, une affiche éditée par le muséum d'histoire naturelle.

Après cette première partie sur la place donnée à la nature, nous allons aborder celle de l'homme dans nos dernières décennies.



## II - La place de l'homme

### A : Les courants de la post modernité

#### 1 : Remise en cause de la seule raison : la french théorie

À partir de la renaissance, on assiste à un retour vers l'antiquité et leurs philosophes de la nature. De Montaigne à Spinoza, Descartes ou Kant, le sujet Nature sera au centre d'une grande réflexion sur le regard à y porter. Il s'agira aussi de définir l'homme et sa nature. Aux Etats-Unis, c'est Henry David Thoreau, philosophe naturaliste, qui en pleine industrialisation au milieu du XIXème siècle mène une réflexion sur les dangers de l'éloignement des préceptes de la nature. Il écrira *Walden ou la vie dans les bois*, publié en 1854, pour illustrer sa pensée ? et prôner un retour à la vie « naturelle ». Le livre retrace sa vie dans une cabane dans les bois, durant deux ans. Cet ouvrage fera date. Aujourd'hui, il est le guide de nombreuses personnes faisant des choix de retour à la nature.

La pensée du siècle des Lumières sera, dès la deuxième guerre mondiale, contestée par des courants tels que l'école de Francfort qui regroupe des scientifiques marxistes, il faut se prémunir à jamais du fascisme. *La dialectique de la raison* de Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, livre écrit en 1944 et publié en France en 1974, est l'un des principaux témoignages de la philosophie du XXème siècle, et le plus représentatif de la théorie critique. Une théorie qui doit s'ancrer dans la pratique devant servir au développement de l'homme. La raison défendue par les Lumières nous a amené au fascisme et à la bombe nucléaire. La raison ne travaille que sur l'utile et a détruit le mythe, entraînant le monde dans une barbarie.

Michel Foucault dans *Les mots et les choses*, édité en 1966, va avoir un grand retentissement. Il va, dira-t-on, « tuer l'homme » comme Nietzsche avait « tué Dieu », c'est-à-dire qu'il va s'éloigner de la vue auto-centrée de l'étude de l'homme. Il va proposer de le penser en dehors de nous. Pour cela, il faut étudier notre société non pas comme de l'histoire et de la sociologie, mais bien reprendre les outils de l'ethnologue. Les épistémès de Foucault sont un ensemble de problématiques, hypothèses et méthodes d'une époque ; nulle étude d'une partie sans étudier le tout. Ainsi ses études sur les « marges » (les fous, les prisonniers et les enfants) sont pour lui révélatrices d'une société et l'on ne peut que les étudier pour comprendre le système. Merleau Ponty dans *l'œil et l'esprit*, parlera de « chiasme », une fusion et fission avec le monde. On pourrait dire qu'en phénoménologie, l'ontologie ne peut passer sous silence la Nature, au risque de donner une image fantastique de l'homme. Si on pense système, il faut en définir l'organisation et c'est Gilles Deleuze et Félix Guattari qui nous donnent à penser une organisation Rhizomatique dans *Rhizome*. Pour eux, « une multiplicité n'a ni sujet ni objet, mais seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions qui ne peuvent croître sans qu'elles changent de nature. »<sup>7</sup>. Je retiendrais pour mon sujet cette phrase « Nous faisons rhizome avec nos virus, ou plutôt nos virus nous font faire rhizome avec d'autres bêtes. »<sup>8</sup>

De cette French théorie découlera un ensemble de réflexions dont celles de Hans

---

<sup>7</sup>P. 22 Rhizome Introduction Gilles Deleuze et Felix Guattari Les éditions de minuit 1976

<sup>8</sup>P.32 Ibid

Jonas, Philosophe Allemand qui écrira en 1979 *Le Principe responsabilité*, livre largement diffusé en Allemagne. La philosophie de la nature et l'éthique de Jonas ont donné lieu à des applications dans divers domaines dont la bioéthique ou l'éthique de l'environnement. Selon plusieurs chercheurs, il a inspiré le « principe de précaution ». Pour lui la « responsabilité » interdirait à l'homme d'entreprendre toute action qui pourrait mettre en danger, soit l'existence des générations futures, soit la qualité de l'existence future sur terre. C'est pourquoi, avant d'utiliser une technique, nous devrions toujours nous « assurer » que toute éventualité apocalyptique soit exclue. Par cette prescription, Jonas demande une connaissance préalable à l'agir. Parmi les prévisions, il faut toujours accorder la préférence à la prévision pessimiste. C'est là l'humilité de la sagesse technologique.

Je pense alors au roman *Pourquoi j'ai mangé mon père* du journaliste, économiste, et écrivain anglais Roy Lewis qui nous traduit de façon humoristique le combat éternel entre progressiste et alarmiste, l'action se situant à la préhistoire. Ce livre est drôle, cocasse et incite à la réflexion. Comme la Philosophie de Jonas, il nous montre la difficulté à être responsable et conscient de la portée de nos actes, dans un système global.

En art, on peut aussi observer dès les années 70 un nouveau regard qui englobe d'autres cultures, le primitivisme. Il sera le premier qui mènera à l'art moderne.

## **2 : Du primitivisme à l'art moderne.**

La visite de l'historien de l'art allemand Aby Warburg en 1895 au Nouveau Mexique chez les indiens pueblos et son récit marquera une nouvelle vision de cet art dit alors primitif. C'est Gauguin qui, parmi ces artistes attirés par cette nouvelle esthétique, sera le plus engagé puisqu'il fera le voyage et s'installera en 1891 à Tahiti. Au début du siècle, on assiste à un engouement des artistes pour les œuvres venues d'Afrique ou d'Océanie; Picasso et Matisse ont vu des statuettes africaines à l'atelier de Derain. Il s'agit non seulement d'un goût pour l'exotisme tel que l'orientalisme a pu nous le révéler mais aussi d'un rejet de l'académisme et un désir de voir d'avantage de l'intérieur le sujet dépeint. Les artistes primitivistes cherchent l'authenticité et la spontanéité qui semblent avoir été perdues par les valeurs de l'industrialisation. Picasso et Matisse chercheront, eux, un enseignement formel de cet art. Nous pensons aux demoiselles d'Avignon en 1907 ico 10. Si les corps annoncent le cubisme, les têtes elles sont clairement inspirées par les masques africains que Picasso a étudiés. Amadeo Modigliani aurait, lui, davantage puisé son inspiration des visages allongés dans les statuettes des Cyclades. « L'art fait jaillir la vérité » écrit dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, Martin Heidegger ; La vérité que donne à découvrir l'art est « la vérité de l'être ». Ainsi de la première guerre nitra ??, le Dadaïsme avec la publication en Février 1915 du texte d'un tract nommé « manifeste littéraire » par Hugo Ball et Richard Huelsenbeck. Ils se disent « négativistes » et écrivent : « Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire dans le progrès. Nous ne nous occupons, avec amusement, que de l'aujourd'hui. Nous voulons être des mystiques du détail, des taraudeurs et des clairvoyants, des anti-conceptionnistes et des râleurs littéraires. Nous voulons supprimer le désir pour toute forme de beauté, de culture, de poésie, pour tout raffinement intellectuel, toute forme de goût, socialisme, altruisme et synonymisme. ». En juillet 1916 à Zurich naîtra le mot Dada, décrit dans le dictionnaire comme un mot « valise » qui veut dire des choses différentes selon les langues et donc rien de précis. Ce qui sera défini

comme un mouvement entre 1916 et 1923, ne l'était pas par ces protagonistes. Ce groupe cherche à s'affranchir des mouvements tels que cubisme ou expressionnisme; Tristan Tzara parlera de « constellation d'individus et de facettes libres ». Ce qui caractérise le groupe est son pouvoir de contradiction. Ils sont collectifs et individualistes, apolitiques et activistes, abstraits et concrets. Le mouvement, né en Europe en pleine première guerre mondiale est clairement un mouvement de contestation. Max Ernest dit être mort le 1er août 1914 et revenir à la vie le 11 novembre 1918. Marcel Deschamp et Picabia seront recueillis par les Etats-Unis durant cette guerre.

De nombreuses publications et objets naîtront de cette époque. André Breton en sera en France le porte-parole mais, en 1922, de nombreuses tensions liées à la notion d'engagement (politique) conduisent le mouvement à se dissoudre. En France, il y aura passation de Dada au surréalisme, porté par André Breton dès 1924, avec le premier Manifeste surréaliste. Ce mouvement, l'un des plus importants du XXI<sup>ème</sup> siècle, travaille sur l'indicible, l'impalpable et cherche son inspiration dans la psychée (approche de Freud). Il regroupe la peinture, la sculpture (objets surréalistes), la photo, la musique, le cinéma et la littérature. En peinture, les premières inspirations viendront du cubisme et donc, là encore, le primitivisme sera une grande source d'inspiration. On pense à : *Nu descendant un escalier* de Marcel Deschamp ico 11 ou encore la photo de Man Ray *Noire et blanche* ico 12. Les cabinets de curiosités souvent exposés et cultes pour André Breton sont une source d'étrangeté et d'art primitif qui donne à voir notre complexité et notre condition humaine. Colin Rhodes, dans son livre *Le primitivisme dans l'art moderne*, nous démontre avec panache que l'art premier est devenu une source d'inspiration de notre art moderne aussi importante dans sa forme que dans sa façon de penser le monde. Dans les années 60-70 naîtra en Italie l'Art Povera, art contestataire d'une société de consommation et des guerres de la décolonisation. Les installations sont alors privilégiées ainsi que l'utilisation de matériaux dit « pauvre », souvent de récupération. Je pense à Thomas Hirschom dont le travail pourrait s'inscrire dans ce mouvement, tant il utilise des matériaux de récupération avec une esthétique du bricolage. Son œuvre *Outgrowth* ico 13 nous montre une accumulation de mappemondes sur lesquelles ont poussé une excroissance, celle du trop : trop d'injustice, trop de violence, trop de guerres, trop de problèmes.

Cet art devenu moderne, voire contemporain, nous décrit un monde qui aujourd'hui pourrait être en danger ; nous allons examiner cette perspective.

## **B : Vers la fin de l'humanité, une option, une vision.**

### **1 : Les théories de l'effondrement.**

Günther Anders, dès 1956, écrira « L'obsolescence de l'homme ». Par ce livre, il nous démontre que « *Le Sujet de la liberté et celui de la soumission sont intervertis ; les choses sont libres, c'est l'homme qui ne l'est pas* »<sup>9</sup>. Il conceptualise un monde dont l'environnement n'est plus naturel mais technologique. En 1956, l'idée a fait son chemin et, aujourd'hui, les algorithmes filtrent notre vision du monde. D'ailleurs en 1972, le rapport Meadows intitulé *The Limits To Growth* et rédigé par des chercheurs du MIT, Massachusetts Institute of Technology, pour le Club de Rome, alertait déjà sur les dangers d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. Le rapport prévoyait l'effondrement pour 2030. Dans une dizaine

---

<sup>9</sup>P. 50 Günther Anders L'obsolescence d l'homme Tome 1 édition de l'encyclopédie des nuisances 1956

d'années.

Nous constatons ainsi que, depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'aux années 80, de nombreuses alertes ont été faites par la communauté scientifique et philosophique. Pour autant, elles sont restées marginales et non dominantes. Notre approche de la nature reste domestique c'est-à-dire « à notre service ». Nous devons toujours la maîtriser, la cultiver, l'étudier pour nous soigner, l'exploiter pour produire des nouvelles machines intelligentes (métaux précieux). À aucun moment, malgré de nombreuses propositions, nous ne la pensons comme faisant partie de nous à l'instar d'autres cultures. Malgré notre intérêt pour ces cultures, comme nous le dira Jean Loup Amselle dans *Rétroévolution*, nous y portons toujours un regard de dominant et d'amusement : la recherche du « sauvage », l'exotisme de l'origine, une forme de nostalgie. On pensera aux courants New-Age. L'organisation des musées en est bien la preuve. Le Musée du Quai Branly est dédié à une partie du monde, y compris lorsque ce monde exprime de l'art moderne. La philosophie étudie l'homme occidental, l'anthropologie, les autres peuples. De nombreux penseurs nous incitent à nous penser dans un tout « naturel »; nous avons évolué vers un « tout technologique » dans un système capitaliste. L'homme a peur de la nature, elle est la mort, le danger, la pulsion; il la combat, en repousse les limites pour vivre plus vieux, plus pieux, mais pas plus heureux.

Comment donc faire de l'écologie un combat de masse ? Seule une faible partie de la population accepte l'idée que la fonte des glaciers, qui met en péril des ours, sera demain responsable d'un réchauffement de la température de l'eau. Une eau qui, si elle fait 2 de degrés de plus, empêchera la vie du plancton qui nous fournit 50% de notre oxygène. La défense de la nature, de la biodiversité est un enjeu que peu d'entre nous perçoivent comme crucial. Vital même, pour nous êtres humains.

Paul Ricoeur dans *l'Éthique, le politique, l'écologie Entretiens et dialogues*, dira « C'est Kant qui dit fort justement que l'homme est l'animal le moins bien équipé pour survivre et que c'est son projet culturel qui doit remplir cette fonction-là, et donc que la vie n'est plus inscrite comme un programme dans le vivant, mais qu'elle devient un projet. Le passage du programme génétique au projet historique est très important. »<sup>10</sup>. Nous avons donc un handicap par rapport à l'animal : nous percevons peu ou mal « le danger ». Nous confions nos vies à un projet de société auquel nous croyons. La nôtre est celle de la modernité, de la croissance. Nous pouvons souffrir individuellement mais ne pas forcément remettre en cause cette culture si nous ne sommes pas guidés par un pouvoir ou un contre-pouvoir, d'où notre sentiment d'impuissance face au dérèglement climatique et de colère face à la faible action des gouvernements. Gouvernements qui, certainement lucides sur les dangers, sont pris entre un court terme économique et une échéance de finitude qui, initialement, était du long terme mais se rapproche désormais du fait de la croissance exponentielle du nombre d'habitants de cette planète.

Notre culture n'est donc pas encore prête à accepter ce que Gilles Bœuf, président du Muséum national d'histoire naturelle de 2009 à 2015, nous exprime : la nature restera, c'est nous qui risquons de disparaître. Gilles Bœuf <https://www.boehringer-ingelheim.fr/homepage/homepage/gilles-boeuf-il-faut-aller-chercher-dans-le-vivant-des-solutions-nos-problemes>. Est même né un mouvement dit « collapsologie » définit dans *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne, un écrit transdisciplinaire qui nous amène

---

<sup>10</sup>P.36 L'Éthique, le politique l'écologie entretien avec Paul Ricoeur édition Le bord de l'eau 2018

une réflexion sur notre urgence écologique vitale. *Penser et agir avec la nature* Catherine et Raphaël Larrère 2015 est une invitation à réfléchir à un modèle de partenariat avec la nature : «*Si nous ne transformons pas notre vie sociale, nos rapports à la nature vont se détériorer jusqu'à rendre notre vie sociale impossible.*»<sup>11</sup> Nicolas Hulot saura, en pleine assemblée nationale en 2018, lancer une alerte sur notre devenir qui est attaché à celui du vivant en général. Nous sommes une espèce de la bio-diversité et donc en danger comme toutes les autres.

Comment les artistes se sont emparés de ces sujets ?

## 2 : L'art écologique dans l'art actuel .

L'art et l'écologie ont une longue histoire qui est d'abord passée par une extériorisation des musées pour mettre l'œuvre dans un environnement. Nous ne pouvons que parler de Joseph Beuys qui fit de sa dernière œuvre un hommage à l'arbre, avec l'initiation de la plantation de 7000 chênes à Kassel ico 14, présentée pour la première fois au public en 1982.

On remarquera un livre sur ce thème : *Nature, art, paysage*, Gilles A. Tiberghien *L'écologie du paysage comme métaphore artistique*, 2001.

Je vais cependant m'intéresser à des créations plus récentes, aujourd'hui très nombreuses tant le sujet est dans l'urgence du temps.

L'exposition de Philippe Pasqua *Borderline* au musée océanographique de Monaco en 2017 aborde le drame des animaux marins du fait de nos abus. Pourtant les sculptures à l'extérieur du musée sont bien des crânes humains ornés de papillons de 4 mètres de haut ico 15. Clin d'œil ou déjà l'annonce d'une fin d'un temps ? Peu de commentaires dans le livret de l'exposition sur ces pièces.

Le Prix Coal existe depuis 10 ans. Il est devenu le rendez-vous international des artistes qui s'emparent du principal enjeu universel de notre époque : l'écologie. Cette année encore, près de 350 artistes issus de 66 pays représentant les six continents ont concouru dans le cadre d'un appel à projets international. Parrainé par le ministère de la Culture et le ministère de la Transition écologique et solidaire, le Prix Coal 2018 a été remis le 24 octobre à l'artiste Jacques Lœuille pour le projet *The Birds of America* : une installation déroulée en 7 films sur la disparition de races d'oiseaux aux Etats-unis. Le prix sera remis lors d'une cérémonie organisée à Paris au musée de la Chasse et de la Nature, avec le soutien du ministère de la Culture, de l'Union européenne et du réseau Imagine2020. L'étude des premiers prix nous montrent bien qu'il est encore difficile en art d'évoquer une fin de l'humanité. Le sujet récurrent est bien l'extinction d'espèce animale.

Plus contestataire, plus critique, j'ai identifié le concours artistique engagé sur Mr Mondialisation organisé le mois dernier (avril 2019). Voici quelques lauréats, l'artiste devait s'inspirer de toiles célèbres ico 16,17 et 18.

La science-fiction ou l'anticipation cinématographique ou littéraire est le vecteur le plus porteur de visions souvent apocalyptiques, qui nous alertent sur les risques encourus. Souvent visionnaires.

Dès 1962, *Le monde englouti*, de James Graham Ballard décrit des atmosphères de fournaise et de terres submergées par les eaux. Au début de sa carrière,

---

<sup>11</sup>*Penser et agir avec la nature*. Une enquête philosophique Catherine et Raphael Larrère 2<sup>e</sup>dition la découverte 2015

J.G.Ballard travaille le thème de l'apocalypse. Un vent destructeur emporte avec lui la civilisation, dans *Le Vent de nulle part*. La pollution des mers et les déchets chimiques font disparaître la pluie dans *La Sècheresse*. Un phénomène de cristallisation se propage pour pétrifier le vivant dans *La Forêt de cristal*. À chaque fois, les humains semblent autant transformés que les milieux qui les entourent.

On ne peut que penser à la série Black Mirror de Charlie Brooker qui, dans son troisième épisode, évoque la note sociale. Quelques mois plus tard elle se mettra en place en Chine et conditionnera l'accès aux services à cette note.

La série des films *Mad Max* de George Miller entre 1979 et 2015 évoque un retour à la barbarie après l'épuisement des ressources pétrolières. Les humains sont également confrontés à une concurrence féroce. L'artificialisation se généralise. Des films comme *Terminator* de James Cameron, sorti en 1984 ou *Matrix* de Lana et Lilly Wachowski sorti en 1999, évoquent la prise de pouvoir par les machines.

Dans cette perspective, j'ai choisi d'aborder la finitude d'une humanité à travers 2 pièces présentées dans cette exposition.

### **C : J'ai fait un rêve étrange.**

Il y a deux salles d'exposition qui se suivent. Dans la première, le parcours commence avec les pièces « naturelles » vues en partie I-C, dont le microscope, l'écorce de liège et l'olivier narcissique. Arrive ensuite un cabinet de curiosités fig 14 dans lequel la première pièce est un bocal dans lequel on trouve un crane posé sur le sable dans son creux, de la terre où une plante a poussé et au-dessus un papillon. Fig 15. L'homme peut bien disparaître, la nature reprendra vie sur ses ossements.

Le papillon est découpé de mes peintures et le crane a été chiné sur les nombreux vide greniers que je j'arpente. L'ensemble du cabinet de curiosités est une convocation de l'esprit surréaliste qui permet d'entrevoir des objets africains (statuette, masque), des appareils de mesure, compas, globe, mais aussi notre monde machine avec une carte son, posée près d'un dessin de primate. Des éléments naturels, avec un coquillage très blanc posé près d'un objet surréaliste ; une composition élaborée à partir d'une main de mannequin blanche, tenant un porte cigarette rouge et enveloppée dans une peau d'agneau du Tibet noire. On trouvera encore des graines, des huîtres retravaillées, des livres... et des sièges africains. Un assemblage qui intrigue. Est-ce de l'art ?

Texte associé à cette installation :

Le cabinet de curiosités : présentations d'objets naturels, d'éléments naturels transformés, de livres, d'objets africains... un pêle mêle d'objets chinés aux puces pour évoquer l'invisible, l'étrange ... **Asseyez-vous un moment et n'hésitez pas à feuilleter les livres.**

À droite de ce cabinet de curiosités, un espace confiné qui isole un assemblage. Pour l'atteindre il faudra traverser les peintures suspendues et découpées en lamelles fig 16 et 17. On découvre alors trois attrape-rêves assemblés et suspendus par un cercle. Chacun représente un élément : l'eau, la terre, l'air. Sur chacun d'entre eux sont fixés des animaux en plastique dédiés à leurs éléments (animaux chinés dans les vide

greniers), mais aussi de feuillages, de coquillages, de plumes...fig 18 19 et 20. L'assemblage est suspendu au plafond grâce à un cercle qui relie les trois attrape-rêves fig 21. Dans ce cercle, (donc au centre des trois attrape-rêves) le rêve fig 22. Un filet le contient. À l'intérieur, un autre filet, de pêche cette fois, qui contient ce qui est déjà mort : deux dinosaures, des indiens ; ce qui nous fait mourir : un pulvérisateur de Roundup, du plastique ; enfin, un squelette humain. À gauche de l'installation, un casque où l'on peut écouter les bruits de la forêt guyanaise (enregistrement de l'ORSTOM) fig 23.

Le texte associé à cette pièce est :

« j'ai fait un rêve étrange » : caché derrière des peintures lamelles, un assemblage de 3 attrapes-rêves évoquant la terre, l'eau et l'air. Au centre, un rêve a été «attrapé » par un filet ; à l'intérieur du filet un autre filet contenant ce qui a déjà disparu. Les indiens, les dinosaures... Sur le côté un casque : **Écoutez ce qui restera après le rêve.**

À l'origine de ce travail, d'abord une recherche sur le cercle. Je souhaitais un assemblage d'objets en volume que l'on pourrait voir d'en bas, quelque chose qui nous dépasserait. J'ai fait des essais avec des tamis de maçon que j'ai chinés puis nettoyés. J'ai enlevé la maille en métal et les ai recouverts de toile de jute, de sac de café. Mais je n'ai pas trouvé comment le mettre en œuvre, ni leur donner un sens. Il m'est alors apparu comme une évidence que l'attrape-rêve serait l'objet idéal : il invoque les amérindiens et leurs croyances et est tout à fait dans l'air du temps. Chaque chambre d'enfant, pratiquement, en contient un, comme un besoin de protection de leur douce nuit. Croyions-nous donc en d'autres spiritualités ? Mon choix était arrêté, il fallait maintenant les construire. J'ai acheté 3 cercles dans des magasins de jouets (initialement pour faire du hula hoop) et j'ai commencé par recouvrir les bords. Puis avec ma mère, grande amatrice de macramé, nous avons fait le premier, celui de l'eau avec de la ficelle, blanche comme l'écume, et bleu vert de l'eau fig 24. Le second est né d'un napperon chiné aux puces fig 25. Le troisième est une réalisation dans la pure tradition indienne avec des mailles larges.

Le fait « d'enfermer cette pièce dans un espace délimité par des toiles lamelles m'a semblé intéressante : l'objet reste secret, caché, quand on entre dans l'exposition.

On peut rester dans cet espace, écouter les bruits de la forêt et un transat est installé pour s'asseoir. Les toiles lamelles ont beaucoup plu. Le fait de pouvoir traverser une toile était pour chaque visiteur « une première fois ». Souvent, les visiteurs y ont vu les abysses. Je les ai invités à passer à travers, à s'en approcher, à les toucher.

Loin de moi l'idée que la fin de l'humanité me convienne en tant qu'avenir ; je ne l'évoque que pour aller plus loin, par la recherche de la nécessité à se relier.

### III – Relier l’homme et la Nature : une nécessité

#### A : Remettre la nature au centre de nos vies.

##### 1 : Les grands philosophes de la nature.

Les pensées de Blaise Pascal nous disent : « Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti. »<sup>12</sup>. Ces pensées, recueillies après sa mort en 1662, s'entendent pour donner à Dieu le seul savoir.

Je ne parlerai ensuite que de Montaigne pour qui nature humaine et animale sont liées « car il y plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme »<sup>13</sup>. Pour lui, nous ne sommes faits que des plis de notre nature et nous y cachons à l'intérieur.

Des livres entiers y sont consacrés et je ne souhaite pas entrer plus avant dans ce vaste sujet. Pour autant, je vais approfondir un sentiment philosophique particulier pour servir mes propos : le sentiment aquatique.

##### 2 : Le sentiment aquatique.

Romain Rolland, Prix Nobel de littérature en 1915, nous décrit dans ses mémoires le sentiment aquatique : « n'est-elle pas à entendre, sous l'apparente complétude du Moi dans son union avec le monde extérieur, comme une lutte contre le néant et la mort, un état paradoxal qui le porte en avant en un besoin infini de création de soi et du monde, de soi dans le monde ? »<sup>14</sup>. En correspondance avec Freud, ils échangeront sur ce « sentiment » qui, pour Freud, n'est qu'une peur à laquelle l'esprit religieux répond. Romain Rolland écrit dans voyage intérieur « combien l'énormité du moi du début se rétrécit avec la vie. Jamais il ne retrouve sa plénitude océanique des premiers jours »<sup>15</sup>.

Qu'en est-il en effet de l'océanique ? Sentiment, sensation ou encore expérience ? Une aspiration à l'illimité que Freud renonce à interroger plus avant, sauf à la rapprocher de la mystique, tant elle échappe à l'explication religieuse courante. Encore convient-il de préciser que la mystique peut s'entendre autrement que liée à des pratiques religieuses, visant à une union avec le divin. Elle a sa face poétique, comme l'ont montré par exemple, dans leur désir de créer un mythe moderne, les Surréalistes à la recherche d'une connaissance du principe mystérieux, insaisissable, d'un ordre caché du monde. Le désir chez l'homme de s'unir intimement avec le principe de l'être, le principe sensible de l'univers, est une disposition psychique particulière qui pousse en avant et incite à créer. À l'opposé de la psychose et des risques de déliaison pulsionnelle, il serait la plus parfaite expression du triomphe sur la menace toujours présente d'anéantissement qu'il

<sup>12</sup> Les pensées de Pascal, publication 1669 édition savante

<sup>13</sup> Les essais II Montaigne première publication 1595

<sup>14</sup> Romain Rolland, Mémoires

<sup>15</sup> Henri et Madeleine Vermorel, *Sigmund Freud et Romain Rolland. Correspondance, 1923-1936*, Paris, PUF, 1993.



parvient à détourner. Romain Rolland se proclame volontiers « mystique panthéiste » et cherche du côté de la pensée hindoue ce qui est au plus proche des expériences qu'il connaît. Son évolution le fait bientôt renoncer à sa foi chrétienne pour se tourner vers la pensée hindoue. Auteur de plusieurs biographies, entre autres celles de Ramakrishna et de Vivekananda puis, plus tard, de M. Gandhi, Romain Rolland est attiré par la pensée hindoue traditionnelle. Sans doute, comme un certain nombre d'hommes de lettres et d'artistes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, a-t-il été séduit par la découverte d'une pensée philosophique totalement étrangère à la pensée religieuse occidentale. J'ai reçu récemment une invitation pour participer à une soirée poésie et création, une nuit de pleine lune, pour faire renaître en nous ce sentiment aquatique.

L'art contemporain nous révèle d'autres démarches plus excessives qui repoussent les limites rationnelles.

## **B : Les démarches qui vont plus loin.**

### **1 : Art et esprit sacré.**

Joseph Beuys : « Quand je suis considéré comme une sorte de figure chamanique ou que j'y fais moi-même allusion, c'est pour souligner ma croyance en d'autres priorités (que celles de notre société actuelle)... Dans des lieux comme les universités, où chacun parle de manière si rationnelle, il est nécessaire qu'apparaisse une sorte d'enchanteur ». Sa performance *I like America et America likes me en 1974* est dans cet esprit chamanique (ico 19). Il représente l'esprit de l'homme blanc et le coyote celui de l'Indien. Le coyote est un animal intelligent, vénéré jadis par les Indiens d'Amérique et qui fut persécuté, exterminé par les Blancs. Ainsi, Beuys essaie de réconcilier l'esprit des Blancs et l'esprit des Indiens d'Amérique. Il parle même de réconciliation karmique du continent nord-américain. La performance se passe aux Etats-Unis mais Beuys n'en foulera pas le pied car il arrivera de chez lui, en Allemagne, en ambulance, puis en avion puis une autre ambulance. Il ne souhaitait pas poser un pied sur cette terre tant que la guerre au Vietnam ne serait pas finit. Il a vécu cinq jours dans une galerie derrière une cage, accompagné d'un coyote et de sa couverture en feutre.

Le peintre américain Jackson Pollock est lui aussi enclin au chamanisme. Cela sera révélé par Marc Restelli, commissaire de l'exposition "*Jackson Pollock et le chamanisme*, à la Pinacothèque de Paris, qui eut lieu en 2008 et proposa une lecture inédite du mode opératoire créatif de Jackson Pollock. Pour Jackson Pollock, les sociétés "primitives" représentent un modèle. Fasciné par l'art amérindien, Jackson Pollock le sera tout autant par le chamanisme qui est porteur, selon lui, de valeurs de paix, en opposition avec la violence des conflits que sa génération traverse (1912-1956).

De l'autre côté du monde, en Russie, la théorie artistique avant-gardiste de Vassily Kandinsky fait de lui l'un des précurseurs de l'art abstrait. Il devient alors l'artiste de la « nécessité intérieure », prônant le rôle primordial de la spiritualité dans la création artistique. La parution en 1911 de son livre *Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, traduit en français en 1949, le fait connaître. Un extrait : « Une œuvre d'art n'est pas belle, plaisante, agréable. Elle n'est pas là en raison de son apparence ou de sa forme qui réjouit nos sens. La valeur n'est pas esthétique. Une

*œuvre est bonne lorsqu'elle est apte à provoquer des vibrations de l'âme, puisque l'art est le langage de l'âme et que c'est le seul. »<sup>16</sup>*

William Blake, dans *L'échelle de Jacob*, nous donne à voir une façon d'unir le ciel à la terre, une façon de se relier au tout du cosmos et de la nature (ico 20).

L'exposition *Trace du sacré* au Centre Pompidou en 2008 aura pour description : « Comment les artistes entretiennent-ils une relation au Divin, dès lors que celui-ci s'estompe de notre monde sécularisé et ressurgit à la faveur de nouvelles formes, toutes intérieures et subjectives, de croyances et de spiritualités ? ». Les œuvres qui y sont présentées traitent du lien, du sublime, une quête perpétuelle entre philosophie et art.

Emma Kunz vécut de 1892 à 1963 en Suisse. Connue de son vivant comme guérisseuse, elle préférait se qualifier elle-même de chercheuse. À ce jour, son œuvre artistique fait d'elle une personne de renommée internationale. À l'âge de 18 ans, elle se sert pour la première fois de ses dons de télépathe, de voyante et de guérisseuse et commence à pratiquer la radiesthésie à l'aide d'un pendule. Ses conseils et thérapies, qui relèvent souvent du miracle, la couronnent de succès. Elle laissera derrière elle une grande quantité d'œuvres réalisées de façon totalement inspirées, aussi précises que troublantes (ico21). Emma Kunz Zentrum est un lieu qui lui est dédié en Allemagne.

Le film *Mélancholia* de Lars von trier (2011) retrace les derniers jours d'une civilisation avant la chute d'une météorite sur la terre. Les deux protagonistes, incarnées par Charlotte Gainsbourg et Kirsten Dust, illustrent deux modes de vie. L'une est adaptée à notre monde tandis que sa sœur est, elle, absorbée par des considérations spirituelles face à la fin de l'humanité. L'une est apaisée, l'autre totalement paniquée.

## **2 : L'art avec le vivant.**

Si nous pensons l'environnement comme un paysage, il y bien longtemps qu'il est au musée ! Dans le livre *L'Environnement entre au musée*, co-écrit par Jean Davallon, Gérald Grandmont et Bernard Schiele, nous est retracé l'évolution de cette mise en esthétisation de notre monde. L'urgence écologique a amené de nouvelles façons de traduire cet environnement et l'on voit maintenant dans les musées une plus grande mixité entre art et science, tel que dans l'exposition *Savoir-vivre, savoir-faire, savoir-être*, centre International d'Art Contemporain, Montréal, Canada 1990.

Des installations, des performances sur le vivant en tant que notre environnement biologique vont émerger, mariant art et science.

De février à avril 2019 se tenait au Centre Pompidou une exposition, *La fabrique du vivant*, que je n'ai pas pu visiter mais dont j'espère pouvoir rapidement découvrir le catalogue. Le résumé du catalogue : « *Découvrez une archéologie du vivant et de la vie artificielle au sein d'une exposition qui présente de manière prospective les œuvres récentes d'une cinquantaine de créateurs ainsi que des recherches issues de laboratoires scientifiques. Son matériau même est évolutif, certaines œuvres étant impliquées dans un processus de croissance ou de dégénérescence. Une*

---

<sup>16</sup> Kandinsky *Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* 1912

*centaine de projets sont exposés, dont plusieurs conçus pour l'occasion* ». Ce qui est remarquable dans cette exposition est qu'elle soit au centre Georges Pompidou et non pas au Muséum d'histoire naturelle ou au Palais de la découverte. L'art, la science et le vivant se rencontrent et c'est tant mieux. Nous ne pouvons cloisonner notre culture et la nature doit à nouveau en faire partie.

Un autre artiste m'interpelle, c'est herman de vries qui, à sa demande, ne souhaite pas que des majuscules commencent ses nom et prénom. Il est dans une recherche de mise à plat, d'égalité entre l'humain et tous les éléments naturels (ico 22). Après des études scientifiques dans les années 50, il s'adonne à l'art sur le vif de la nature, « Les choses mêmes ». Il dit faire des citations de la nature.

Je ne peux conclure sans parler des expérimentations de Marion Laval Jantet qui ira en 2011 jusqu'à s'injecter du sang de cheval pour vivre une expérience de perception et de communion avec l'animal (ico 23).

### **C : Mon travail pour un art écologie du lien**

Donner à voir des images de l'infiniment petit et de l'infiniment grand sera mon prisme pour faire ressentir cette appartenance au vivant tout au long de mon exposition.

La quête de l'infini est un sujet majeur de la peinture abstraite mais aussi du figuratif à travers l'utilisation du miroir ou des noirs profonds. Un ouvrage a recensé cette recherche : *Petite histoire de l'infini en peinture* de Pierre Schneider. La suite de mes réalisations est de cet ordre. Pour cela, j'avais besoin de me sentir moi-même reliée. Pour autant, je ne sais m'inclure dans des mouvements spirituels, bien que m'y intéressant : chamanisme, bouddhisme. Je pratique le Reiki qui me permet de tenter de me relier à des énergies, ne serait-ce qu'aux miennes.

C'est à travers le geste et l'énergie que je vais vivre cette expérience et, ainsi, produire un rouleau de peinture de 10 mètres de long que je vais peindre à l'acrylique. Le rouleau vierge est étendu à mes pieds, tout mon environnement est bâché car je sais que je vais travailler avec beaucoup de mouvement et d'énergie. Je prépare de la peinture très liquide et commence à la jeter sur le papier. Je secoue les bords pour la faire circuler comme si elle devait suivre un relief imaginaire. Je passe ensuite au vent avec un sèche-cheveux. Je ne laisse pas de trace d'outils puisque je n'en utilise pas. Mon corps est mon pinceau, mes doigts, mes ongles surtout, mes mouvements. Je rajoute des encres, je vois des paysages vus du ciel et puis des détails. Les paysages vont se succéder comme lorsque l'on est en avion et que l'on survole les paysages. Je regarde souvent un livre coordonné par Gerald Mansberger, *Terres vierges*. Il est fait de photos prises par satellite au-dessus de terres vierges. Ce sont pour moi des images mentales inspirantes.

Le rouleau fait 1 mètre de large, et 10 mètres de long. Je le réalise en une semaine et, au fur et à mesure, je me libère du paysage pour n'exprimer que pure énergie, avec plus de place pour le blanc. Il sera exposé déroulé au sol et formera un parterre. Chacun, debout au-dessus, y portera son « œil cartographique de l'art », c'est-à-dire qu'il pourra le regarder avec hauteur et y faire une recherche cartographique. Bucci-Gluskman, dans son livre, nous révèle comment chaque peinture est une cartographie du peintre puis du public qui le découvre. Le rouleau est une peinture abstraite et figurative où je propose à mon public d'isoler avec des

pas-partout des détails qui formeront alors d'autres images. Des tableaux dans le tableau, des all over dans un all over. Chaque visiteur va choisir ses extraits, ses portions, ses visions. En changeant son regard, on change son point de vue. La vision d'en haut est une quête humaine, Icare s'y est brûlé les ailes. Le fait de pouvoir ensuite s'approprier un morceau du tout me fait envisager une prise de conscience que rien n'existe sans le tout. Nous ne sommes que partie du tout vivant, « l'étant » de Heidegger. En rendant actif le spectateur, je cherche à le rendre curieux, à vivre une expérience, celle qui permet de voir autour et de voir dedans (fig 26, 27 et 28).

Le texte associé à cette pièce :

**Une peinture de 10 mètres déroulée sur le sol. En vous équipant des passe-partout mis à disposition, vous pourrez vous amuser à sélectionner des extraits.** Toute partie n'existe que par le tout qui la compose, et le tout n'existe que par l'existence de chaque partie.

Dans la seconde salle d'exposition se trouveront mes dernières créations : 8 toiles sur lesquelles je vais également travailler le mouvement, le frottement. Je vais en réaliser 4 à l'huile et sur papier glacé donc très glissant. Je travaille avec mon papier au sol 1 mètre par 1,4 mètre. Je suis debout au-dessus et je commence à déposer de la peinture à l'huile liquide en monochromie, avec des appositions et arrachage entre 2 supports. Cela amènera des frottements, des manques, des vides et des pleins. Encore une fois, on ne sait pas si l'on est dans l'infiniment petit ou l'infiniment grand (fig 29, 30,31). Ces peintures sont des All over Pollockien. Ce sont aussi des paysages de la nature tels que j'aime la ressentir et non la regarder. Les coulures de peinture réalisées par la position que je donne au papier donnent à voir de la matière organique, de la mousse, de l'eau, ou encore des racines. Ma recherche est celle de l'infiniment grand et petit, les deux infinis. Le livre de Pierre Schneider *Petite histoire de l'infini en peinture* nous propose une lecture de tableaux qui traduise ce sentiment : une perte de repère, une quête du sublime.

Je reprendrai l'acrylique pour les 4 autres toiles, un ciel ou une mer, chargés d'îles ou de nuage (fig 32). Ce travail sera pour partie utilisé pour l'illustration de couverture du livre que mon amie Marie-Hélène Moreau a publié chez l'Harmatan en 2017, un recueil de nouvelles intitulé « Reste avec moi » (fig 33). Le livre est donc présenté à l'exposition et il y aura au vernissage une lecture de la première nouvelle. Littérature et art plastique sont ainsi également reliés.

D'autres peintures seront plus structurées, avec des fonds travaillés de la même façon mais ensuite recouverts de colle puis d'une peinture à l'huile. Je viendrai ensuite enlever la peinture à l'huile pour faire réapparaître mon fond dans des cercles. Je vais ensuite connecter ces cercles les uns aux autres. C'est l'image que j'ai de la communication entre les arbres, entre les planètes, entre les hommes (fig 34).

L'infiniment grand et l'infiniment petit sont bien mes thèmes. Les visiteurs me l'ont bien fait remarquer par cette toile (fig 35) qui leur évoque autant un œil dans lequel on plonge qu'un astre qui nous aspire. Egalement dans ce cyclone en plein

mouvement (fig 36). Dernier clin d'œil à une nature qui m'est chère, c'est la mer Méditerranée qui à mes yeux devrait être un vecteur de lien entre les civilisations qui l'entourent. Représentée en vertical, je l'appelle Mermed et je fais chercher à mes visiteurs, ce que représente cette peinture. Les scolaires, avec quelques indices, y sont bien parvenus et ne regarderont plus jamais la mer méditerranée sans voir ce lutin bleu qui semble nous dire de ne pas nous prendre au sérieux... (fig 37).

Enfin, pour relier le tout, une toile de fils avec des pensées philosophiques et une invitation à en écrire soi-même (fig 38). Au total, 71 bouts de tissu et extraits de mots, en annexe. Le fil est le médium du lien, de la tradition par le tissage, mais aussi de la modernité, tant il est symbolique du réseau (internet, sanguin, racine, rhizome). Comme dans les attrape-rêves, je l'utilise pour tisser du lien. Il est fil conducteur, fil d'Ariane, il est un guide, une trame. Il fut le sujet de la biennale de Venise en 2017.

Texte dans la salle pour cette invitation :

Enfin, une toile de fils pour accrocher vos pensées. Écrivez-les sur un bout de tissu et attachez-les aux fils.

Nous avons pu voir dans ce mémoire que j'utilise plusieurs clés d'entrées plastiques, mais aussi que je cherche un public réceptif. Je souhaite m'adresser aux jeunes, aux scolaires. Ce sont eux les citoyens / consommateurs de demain.

Ma démarche consiste en premier lieu à trouver un lien qui permette cette rencontre. Après un premier contact avec la mairie de Saint Gely du Fesc où je vis, il me faudra un an pour avoir confirmation de cette exposition qui se déroulera du 10 au 19 mai 2019. Nous décidons que ce sont les CM2 des trois écoles qui visiteront l'exposition (fig 39,40,41,42 et 43). Chaque groupe repart avec un Leporello contenant 4 photos traçant leur parcours (fig 44). La mairie me propose aussi de faire faire la visite aux EHPAD et je trouve l'idée intéressante. Ce sera fait le 15 mai (fig 45). En annexe, l'article du Midi Libre et la présentation faite à la mairie pour communiquer aux scolaires.

Le vernissage, enfin, est pour moi très important. Il est l'ouverture, un moment suspendu. Je l'ai voulu dynamique et multi-culture. Ainsi, mon amie Marie-Hélène Moreau liera une nouvelle et la chanteuse lyrique Catherine Milano nous offrira sa voix en résonance à cette déesse ensevelie de « Reste avec moi ». J'aime à offrir à mon public un vernissage vivant, qui nous relie et qui relie les modes d'expression. Il y a eu environ 80 personnes, des retrouvailles, des rencontres, des discussions, des échanges. Après l'ouverture officielle par Madame le Maire, l'adjoint au maire chargé de la culture, le responsable de la communauté de communes et moi-même, la lecture nous a captés, transportés dans un autre univers, mystique et étrange (une momie de déesse nous parle) avant que la voix soprane de Catherine ne nous donne des frissons. Nous venions de vivre ensemble un moment unique. J'ai alors déclaré l'exposition ouverte en déroulant la toile de 10 m au sol. Autour d'un pot convivial offert par la mairie, le groupe de musique « Déviation » nous a enchanté pour la soirée avec du Jock Razz, comme ils aiment à se définir. Faire de l'art avec du vivant et en faire du vivant est ma recherche. Un vernissage est pour moi un événement qui fait partie de ma production. Une vidéo a été réalisée puis montée en teaser visible avec ce lien <https://youtu.be/rBACKNslssl>.

## Conclusion :

*Ce qui nous relie* a pour ambition d'apporter une forme de paix intérieure qui nous permette d'envisager un avenir dans un fonctionnement rhizomique avec le tout vivant. Entre art écologique et interrogation sur le lien, cette exposition se veut une expérience tant introspective (infiniment petit) qu'une projection dans l'infiniment grand, tissant ainsi un lien de cause à effet entre tous les acteurs du monde du vivant.

Cette recherche est une utopie car construite d'après ma propre pensée qui est déjà dans ce schéma. Mais que perçoivent mes visiteurs ? Je leur ai posé la question à travers un cahier à leur disposition et voici quelques extraits, qui parleront mieux que je ne pourrais le faire : « *Entrer dans "ce qui nous relie", c'est commencer par la vision du bois, du liège. C'est de la terre dont il s'agit. Nos racines et celles des arbres, la chaleur, aussi; cette chaleur autour d'un feu qu'ont partagé les anciens. La terre et tout ce qui la peuple, tous ceux qui l'habitent, ceux qui la cultivent, ceux qui ont conscience de la fragilité et de l'essentiel. Mais la terre est aussi exploitée, polluée, détruite. L'humanité n'est plus l'essentiel, non. C'est le vivant qui est important. Il est temps de nous réveiller et de nous relier à tout ce qui fouille, bruisse, frissonne, siffle, sonne et résonne sur ou sous la terre et aussi en nous. Il est temps de faire le silence et de nous emplir de celui de la terre, celui de la nature. Nous sommes planète dans l'espace, chacun d'entre nous. Et c'est "l'entre nous" qui doit ressurgir, c'est le vivant qui nous relie. L'air et son silence, peuplé du petit peuple et de ses bruissements, sifflements, craquements... Il faut faire silence en nous et autour de nous pour écouter et accueillir. À partir de notre planète personnelle, toutes nos cellules qui vivent, meurent et se déplacent à l'intérieur de notre corps-univers, univers dans l'univers, nous devons célébrer la vie. La vie est en nous et autour de nous. C'est ce qui nous relie. Ce qui fait sens, non ?* » signé Myriam. Je suis heureuse de ce ressenti tant il dit à travers des mots ce que je cherche à exprimer par mon travail plastique. J'ai pu aussi lire : « *Dans une mise en scène intime, la découverte de petits objets m'interpellent : lecture, observation, recherche de la beauté dans une simplicité naturelle... Une impression d'être chez soi dans cet univers-là ! À quoi sommes-nous reliés... à l'arbre narcissique ? À cet attrape-rêves retenant dans ses filets le fondement de nos origines : terre, air, eau et vivant ? Pourquoi cette œuvre monumentale déroulée au sol ? Ici l'art nous interpelle par son enseignement. Il est pourtant inutile d'en chercher le sens, puisqu'il suffit à nous relier à l'essentiel. Merci pour cette belle expression sensorielle* » signé Marie-Jo. Je suis heureuse de ces retours, mes échanges avec mon public ont été riches et précieux. J'ai vraiment perçu de l'apaisement devant les toiles, vécu des moments d'échanges intenses. Quelques incompréhensions, bien sûr aussi, ou étonnement devant le cabinet de curiosités. Ce n'est pas de l'art, c'est quoi ? Ce n'est pas vous qui avez fait cela (devant un coquillage)...

Je vais maintenant poursuivre ma recherche vers d'autres productions, d'autres projets.

Ce mémoire m'a permis de réfléchir autrement à mon travail, d'inverser mon processus de création. Partir de réflexion, faire des recherches sur les philosophes et penseurs de mon temps ou plus anciens pour repenser notre société avec des lumières que je n'avais pas allumées jusque-là. C'était aussi pour moi un grand voyage dans le temps et dans la philosophie. J'ai éclairé ma réflexion sur la place de la nature dans nos sociétés d'ici et d'ailleurs, sur la place de l'homme selon les époques et j'ai pu réfléchir à différentes pistes pour les relier. La nécessité de diffuser ce message est pour moi une évidence, défendue par de nombreux penseurs, et je vais poursuivre mon action en ce sens.

Je souhaite travailler sur des projets plus collectifs sur ce thème. L'expérience voix et lecture m'a beaucoup interpellée et l'idée d'une performance me séduirait. Donner matière à l'invisible est déjà un thème de mon parcours et des visiteurs me l'ont signalé comme Mme Bousquet de l'EHPAD qui a écrit sur les mots suspendus « *Qu'on est petit, dans l'univers, juste un tout, minuscule microbe que les artistes, avec leur don immense, nous dévoilent et nous enchantent !!!* ».

Je pense à l'installation *Reserve of volume* d'Onishi Yasuaki qui immerge son public en le faisant passer sous son œuvre. En nous immergeant dans sa fiction artistique, il nous émerveille (ludique), nous donne à voir la mimesis de la montagne (mimesique). C'est une œuvre qui nous révèle l'invisible, qui nous immerge et nous ravit sous un voile pourtant de plastique (ico 24). Le livre *Pourquoi la fiction ?* de Jean-Marie Schaeffer définit ce qu'il appelle l'« *immersion fictionnelle* » qui nous permet de faire interagir notre imaginaire et notre perception du réel et vice versa. On peut même penser que cette fragilité ressentie face à l'installation *Reserve of volume* nous donnera envie de protéger cette nature, aussi fragile que cette œuvre éphémère.

On peut donc par cette approche démentir que la fiction artistique n'est qu'un processus s'adressant à notre imaginaire. Il peut, voire il doit, nous faire interagir avec la réalité. L'art n'est jamais ni naïf ni neutre. Ma pratique artistique tend à amener mon public à ressentir les similitudes entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Il est donc possible que j'oriente mes prochaines recherches vers l'immersion. J'imagine une installation à taille humaine. Le visiteur circulerait dans un tube, vaisseau sanguin ou spatial, chacun pourra être dérangé, émerveillé par cette fiction ludique à double entrée (fig 45). Cette étrangeté sera faite pour nous positionner physiquement entre l'infiniment grand et l'infiniment petit et ainsi nous permettre de nous percevoir en tant que matière appartenant au monde du vivant.

Ma réflexion sur l'écologie se poursuit aussi. Me vient l'idée que, finalement, si elle entre au musée, c'est pour y occuper la place de « la peinture d'histoire ». Cette catégorie de peinture servait à tracer l'histoire du monde occidental. Aujourd'hui, l'écologie est notre combat, notre guerre, et donc on parle bien d'histoire en parlant d'elle. On parle d'histoire, de philosophie, d'utopie et donc, je terminerai avec un peintre que j'aime beaucoup tant ses tableaux sont des œuvres complètes : Pieter Brueghel l'Ancien. *La chute d'Icare* (ico 4) (daté entre 1480 et 1558) me semble très

moderne. Il semble dire « Jusqu'ici, tout va bien ». L'agriculteur de l'époque, devenu ouvrier, cadre, politique, poursuit son travail pendant que les Utopies tombent à l'eau. Il traite de la condition humaine. L'homme, pris dans une nécessité et une soif de récompense immédiate, ignore les enjeux sociétaux et environnementaux. Pourtant une conscience s'éveille. Puisse-t-elle prendre de l'ampleur. Sébastien Salgado, avec son livre *Génésis* nous a offert la preuve d'une complicité possible avec la nature, ainsi que sa grande capacité de résilience, démontrée dans la dernière partie de son film *Le Sel de la terre*.



# Mes productions *Ce qui nous relie*

Figure 1 à 45



Figure 1



Figure 2



Figure 3



Figure 4



Figure 5

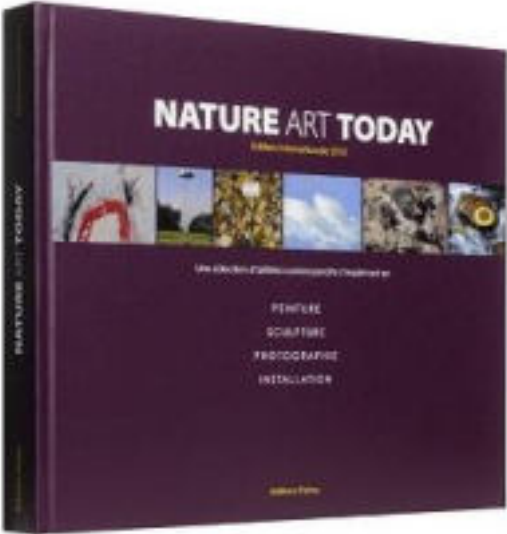


Figure 6



Figure 7



Figure 8



Figure 9



Figure 10



Figure 11



Figure 12

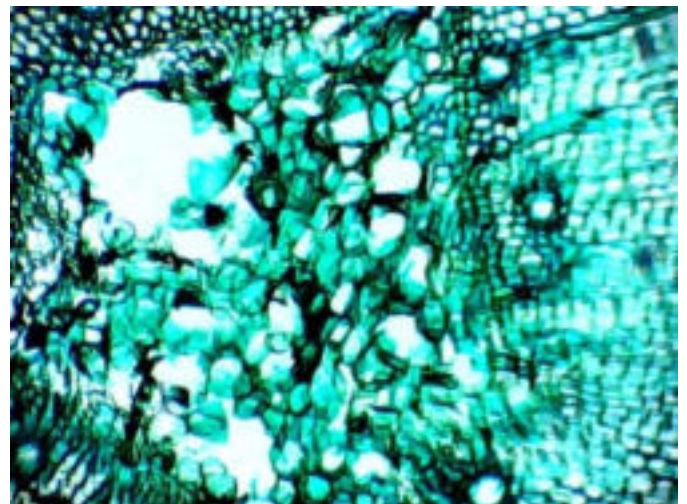


Figure 13



Figure 14



Figure 15



Figure 16



Figure 17



Figure 18



Figure 19



Figure 20



Figure 21



Figure 22



Figure 23



Figure 24



Figure 25



Figure 26

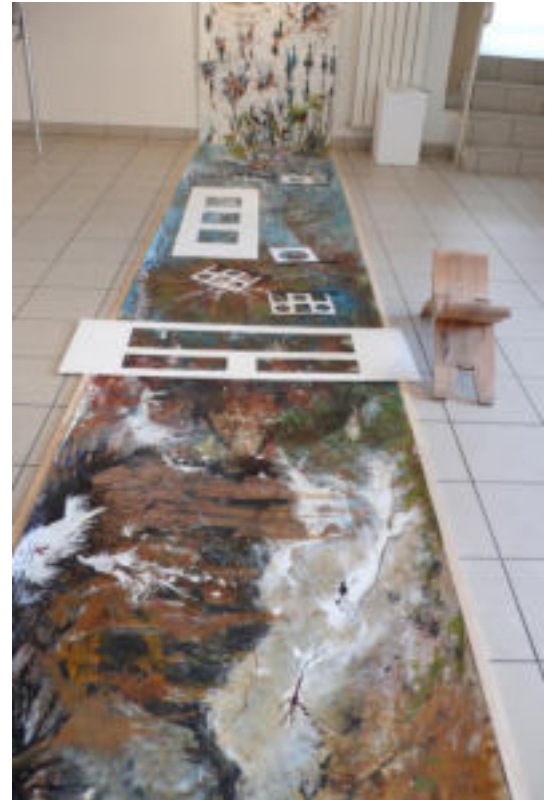


Figure 27

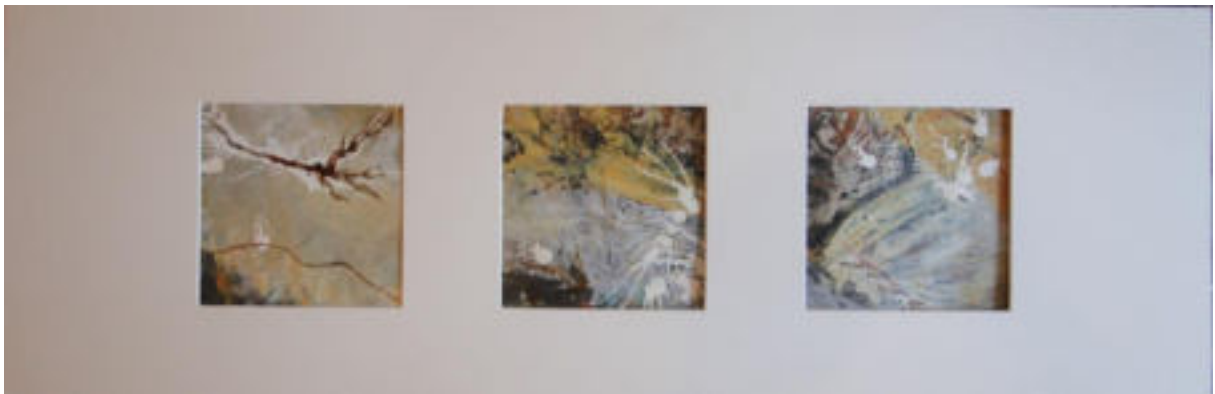


Figure 28



Figure 29



Figure 30



Figure 31



Figure 32



Figure 33



Figure 34

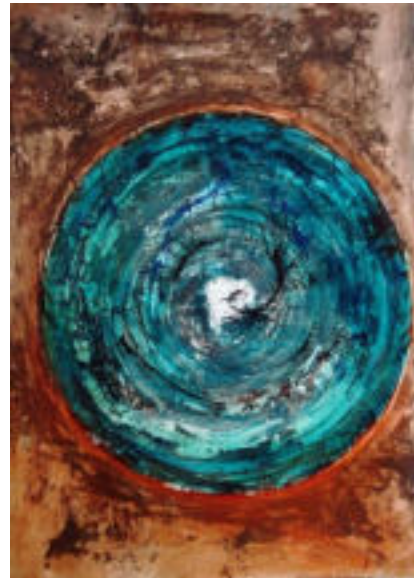


Figure 35



Figure 36



Figure 37



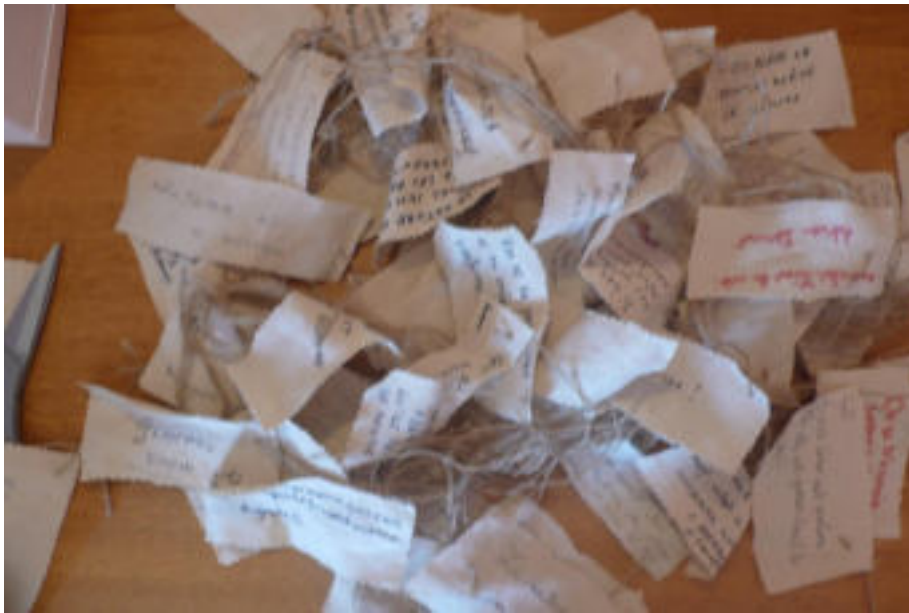


Figure 38 au total 71 mots

Travaux avec les scolaires, chaque groupe de 7 à 8 enfants est reparti avec un Leporello contenant 4 photos : une vue au microscope, un extrait de la fresque, l'ensemble des mots écrit et une photo du groupe.

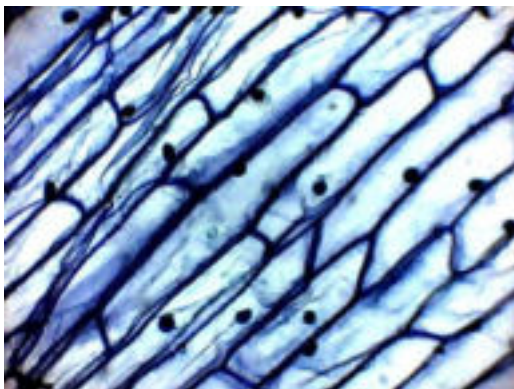


Figure 39



Figure 40



Figure 41



Figure 42



Figure 43



Figure 45

# Iconographies de « Ce qui nous relie » :

## Partie I de 0 à 9



Ico 0 :

Corbeille de fruit Caravage entre 1594 et 1602  
Pinacothèque Ambrosienne



Ico 1 :

Clara Peeters autour de 1610



Ico 2

Rembrandt, Bœuf écorché 1655 Musée du Louvre Paris



Ico 3

Goya Nature morte avec des côtes et une tête d'agneau, autour de 1810, Musée du Louvre



Ico 4

[Pieter Brueghel l'Ancien](#) *La Chute d'Icare* 1558 l'original a disparu il existe deux copies exposées à [Bruxelles](#)



Ico 5

Millet *Hameau Cousin à Greville* 1854



Ico 6

Caspar David *Friedrich Deux Hommes au bord de la mer* autour de 1817



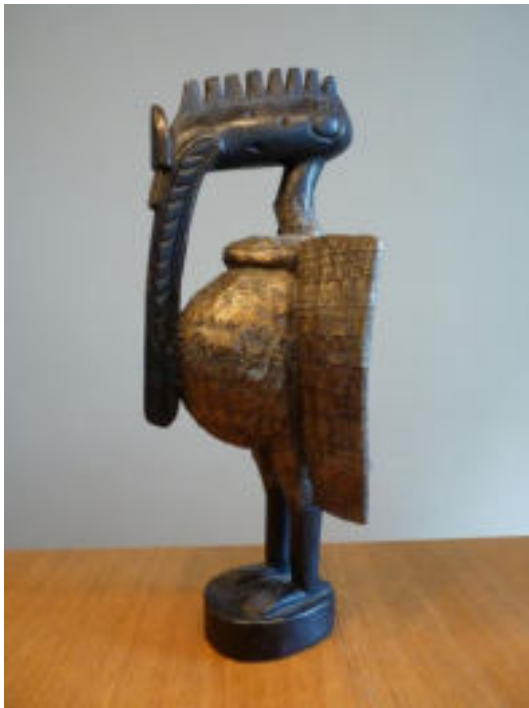
Ico 7

William Turner, *Pluie, vapeur et vitesse* 1844



Ico 8

John Constable *Cottage à East Bergholt* 1833



Ico 9

*Calao sénoufo*

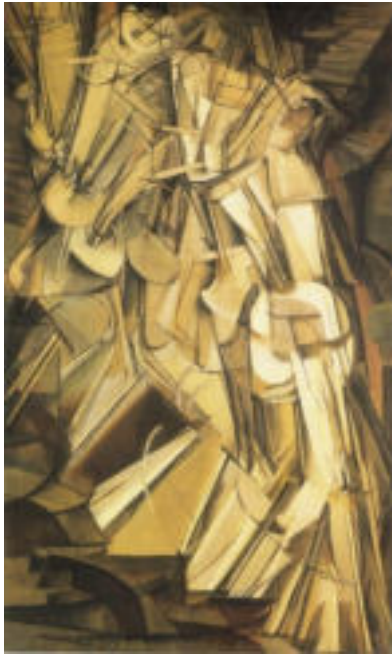
Cet oiseau est dans les mythes sénoufos, l'un des cinq premiers animaux apparus sur terre avec le caméléon, la tortue, le serpent et le crocodile. Il transporte les âmes des morts dans l'autre monde et sert généralement dans les rites initiatiques du Poro.

## Partie II La place de l'homme ico 10 à 18



Ico 10

Pablo Picasso *Les demoiselles d'Avignon* 1907  
Musseum of modern art New York



ico 11

Marcel Deschamps *Nu descendant un escalier* 1912



Ico 12

Man ray *Noire et blanche* photo 1926



Ico 13

Thomas Hirschhorn *Outgrowth* 2005



Ico 14

Joseph Beuys *7000 chênes, pour la Documenta 7*, à Kassel en 1982, Beuys commence la plantation de 7000 chênes, action qui se poursuit sur plusieurs années, sur toute la planète, même après la mort de l'artiste en 1986.



Ico 15

Philippe Pasqua *Vanité* musée océanographique Monaco 2017 exposition Borderline



Ico 16

Julie Campos, d'après *Le Grand Jugement Dernier* de Pierre Paul Rubens



Ico 17

Yves Charamel-Lenain, d'après *le voyageur contemplant une mer de nuages* De C. D Friedrich



Ico 18

Baptiste Loprienon, d'après *Campbell's Soup Cans* d'Andy Warhol

## Partie III Relier l'homme et la nature une nécessité ico 19 à



Ico 19

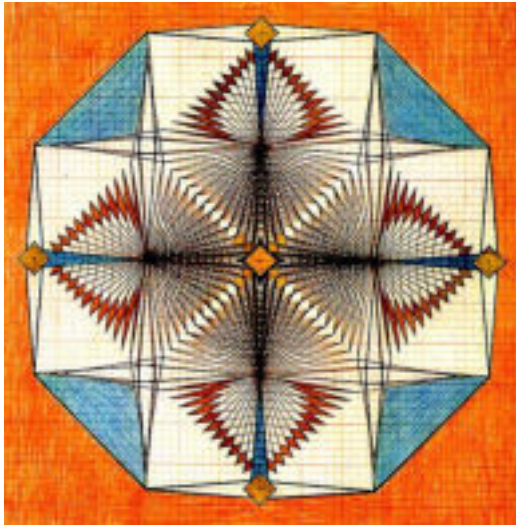
Joseph Beuys *I like America and America like me* 1974



Ico 20

William Blake *L'échelle de Jacob* – Aquarelle et plume encre 39,8 x 30,6 au British Muséum Londres 1800





Ico 21

Emma Kunz Stylisation et forme en tant que mesure, rythme, symbole et métamorphose du nombre et du principe.



Ico 22 herman de vries *fenêtres* (par respect pour l'auteur aucune majuscule ne sont utilisées sur son nom et ses œuvres) 2005



Ico 23

Marion Laval Jantet,  
Le 22 février 2011 à la galerie Kapelica de Ljubljana, en Slovénie, s'est déroulée la performance au cours de laquelle Marion a reçu une injection de sérum de sang de cheval.



Ico 24

*Reserve of volume* d'Onishi  
Yasuaki

## Bibliographie :

- Théodor W. Adorno et Max Horkheimer *La dialectique de la raison* écrit en 44 publié en France 1974
- Jean Loup Amselle *Rétroévolution* 2010
- Günther Anders *L'obsolescence de l'homme* 1956
- Hanna Arendt *Condition de l'homme moderne* 1958
- Christine Buci-Glucksmann *Loeil cartographique de l'art* 1996
- Jean Davailon, Gerald Grandmont et Bernard Schiele *L'environnement entre au musée de 1992*
- René Descartes *Discours de la méthode* 1637
- Gilles Deleuze et Felix Guattari *Rhizome* 1976
- Jeanne Favret Saada *Désorceler* 2009
- Michel Foucault dans *Les mots et les choses* 1966
- Hans Jonas Philosophe Allemand *Le Principe responsabilité* 1979
- Martin Heidegger *Chemin qui ne mène nulle part* 1950
- Lucia Impelluso *La nature et ses symboles* édition Hazan 2003
- Kandinsky *Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier, Paris, éd.folio essai* 1989.
- Catherine et Raphaël Larrère *Penser et agir avec la nature* 2015
- T.C McLuhan *Pieds nus sur la terre sacrée* textes rassemblés 1971
- Merleau Ponty dans *l'œil et l'esprit*, 1960
- Richard Price dans *Premier temps* édité en 1983.
- Colin Rhodes *Le primitivisme dans l'art moderne* 1997
- Paul Ricoeur Philosophie, éthique et politique. Entretiens et dialogues 2017
- Romain Rolland *Mémoires* 1956
- Lewis Roy *Pourquoi j'ai mangé mon père* journaliste, économiste, et écrivain anglais 1960
- Sébatien Salgado *Génésis* 2013
- Jean-Marie Schaeffer *Pourquoi la fiction* 1999
- Pablo Servigne, *Comment tout peut s'effondrer* 2015
- Pierre Schneider *Petite histoire de l'infini en peinture* 2001
- Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, publié en 1854

- Gilles A. Tiberghien *Nature, art, paysage*, Actes Sud, ENSP, Centre du Paysage, 2001.
- Fabienne Verdier *Passagère du silence* 2003

Travaux collectif ou catalogue d'exposition :

- *Catalogue Les « Traces du sacré » Centre Pompidou 2008*
- *Voyage au centre du corps humain textes, Windsor Chorlton ; préface de Susan Greenfield*
- *Terres vierges coordonné par - [Gerald Mansberger](#) – Laboratoire Eovision*
- 1972 le rapport Meadows intitulé [The Limits To Growth](#), rédigé par des chercheurs du MIT pour le Club de Rome

## Notions abordées

Nature

Culture

Ecologie

Art

# Annexes

- 1 Plan de la salle
- 2 Affiche
- 3 Article dialogue
- 4 Texte à l'entrée et texte accompagnant les œuvres
- 5 Article midi libre
- 6 Article dialogue
- 7 Texte pour présentation aux scolaires
- 8 Texte des enfants
- 9 Leporello enfants
- 10 Photo EHPAD
- 11 Texte du cahier



## Dossier de presse de « Ce qui nous relie »

Du 10 au 19 mai 2019 de 10 à 19h. Saint Gély du Fesc Salle de la Frégère

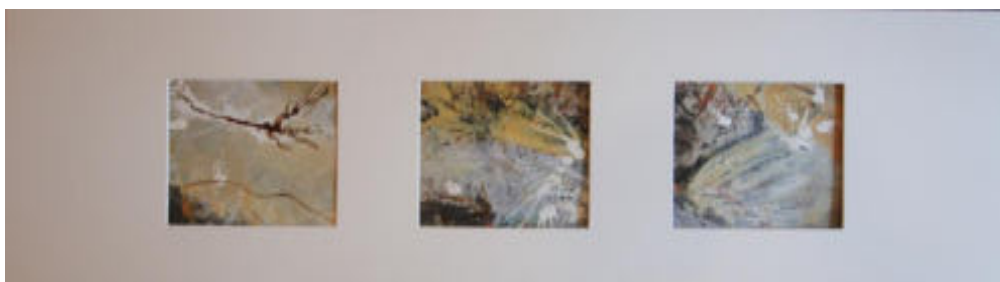
**Chantal Esteban** vit et travaille à Saint Gély du Fesc depuis 25 ans elle chemine entre peinture et voyage. C'est au cours des 5 années passées en Guyane Française, au contact de ces éléments fondateurs : la terre, l'eau, le soleil, l'air ... que Chantal s'est nourrie. Comme elle prend conscience d'exister par cet

essentiel qui l'entoure, infiniment petite dans l'infiniment grand, elle réalise l'incapacité humaine à restituer ce qu'elle reçoit. De retour en France elle travaillera à exprimer notre humanité en expérimentant les supports. Aujourd'hui elle s'engage dans des installations pour nous délivrer un message de sagesse tout en préparant un master d'art plastique à l'université Paul Valéry.

**Ce qui nous relie** est une **EX**périence **PO**sitive pour nous faire entrer dans un univers moins étriqué que notre quotidien et nous donner envie de vivre en grand, et en conscience, notre appartenance au vivant. Nous chercherons des images dans un rouleau de 10 m de peinture ou depuis un microscope ou dans des livres. Nature art et science se mélangent pour un voyage à travers des objets (cabinet de curiosités) des assemblages et des peintures qui semblent abstraites avant que l'on-y « plonge » pour comprendre quelles sont les représentations des 2 infinis.

- Pour vivre une expérience où l'on se sent relié au tout.
- Pour comprendre que nous sommes constitués de la même essence que l'arbre, la fourmi ou le grain de sable.
- Pour partager l'énergie qui circule en nous et dans tout ce qui nous entoure de vivant.
- Pour prendre le temps de regarder, de se regarder.
- Pour se sentir plus fort, appartenant à un ensemble.
- Pour percevoir que rien ne meurt mais que tout se transforme.
- Pour inclure l'art dans notre quotidien et le voir autrement.
- Pour tout public curieux.
- Pour les enfants en sortie scolaire
- Pour les seniors des maisons de retraite.

**Le vernissage le vendredi 10 mai à 18h30** sera enrichi par :  
La lecture d'extraits d'un recueil de nouvelles intitulé « Reste avec moi », écrit et lu par Marie-Hélène Moreau et publié chez l'Harmatan.  
Un instant vocal avec Catherine Milano  
Verre de l'amitié en musique avec le groupe Déviation.





# Affiche

Saint-Gély-du-Fesc  
La vie côté bien-être !

#1  
Les **EXPOS**  
de la **Frégère**

**Chantal Esteban**  
*« Ce qui nous relie »*

Du **10** au **19 mai** 2019  
SALLE D'EXPOSITION DE LA FRÉGÈRE  
DE 10H À 19H | À SAINT-GÉLY-DU-FESC  
*Entrée libre*

[www.saintgelydufesc.com](http://www.saintgelydufesc.com)



# Flyer

**Les expositions de la Frégère**  
Du 10 au 19 mai 2019

**Chantal Esteban**  
« Ce qui nous relie »

Avec l'exposition « Ce qui nous relie », Chantal Esteban nous invite à partager un surprenant voyage à travers la recherche d'images, dans un rouleau de peinture de grand format, au travers d'un microscope ou encore dans des vues du ciel. Elle nous fait pénétrer dans un univers plus vaste que notre quotidien, nous donne envie de vivre en grand et en conscience notre appartenance au vivant. Nature, art et science se mêlent et nous invitent à voyager grâce à des objets (cabinet de curiosités), des assemblages et des peintures qui nous paraissent abstraites, avant de nous plonger dans la compréhension de ce qu'elles sont : les représentations des deux infinis.

Chantal Esteban vit et travaille à Saint-Gély-du-Fesc depuis 25 ans ; elle chemine entre peinture et voyage. Au cours de cinq années passées en Guyane Française, au contact des éléments fondateurs comme la terre, l'eau, le soleil, l'air... elle se nourrit. Elle prend conscience d'exister, infiniment petit dans l'infiniment grand. Dans cet élément essentiel, elle réalise l'incapacité humaine à restituer ce qu'elle a reçu. De retour en France, elle cherche par son travail à exprimer notre humanité, et expérimente différents supports. Aujourd'hui, elle s'engage vers une « expérience exposition » pour nous délivrer un message de sagesse.

**Les expositions de la Frégère**  
Chantal Esteban  
« Ce qui nous relie »

Du 10 au 19 mai 2019  
SALLE D'EXPOSITION DE LA FRÉGÈRE  
DE 10H À 19H | À SAINT-GÉLY-DU-FESC  
Entrée libre

www.saintgelydufesc.com - 04 67 66 88 08

www.saintgelydufesc.com - 04 67 66 88 08

## Texte à l'entrée et texte accompagnant les œuvres

Ce qui nous relie Dans mes peintures, je travaille depuis toujours sur l'humain. Aujourd'hui, face à l'urgence écologique, je choisis d'interroger sa place dans le cercle du vivant, notamment en recyclant des objets et matériaux existants. « Ce qui nous relie » est l'aboutissement de cette démarche. Bon voyage  
Chantal Esteban

### **1ère salle : 4 installations**

**1 - recherchez des images à travers un microscope** équipé de lames ; découverte du végétal, et de l'animal. La beauté de l'infiniment petit.

**2 - une peinture de 10 mètres déroulée sur le sol. En vous équipant des passe-partout mis à disposition, vous pourrez vous amuser à sélectionner des extraits.** Toute partie n'existe que par le tout qui la compose, et le tout n'existe que par l'existence de chaque partie.

**En vente par cm soit 500€ le mètre.**

**3 - le cabinet de curiosités :** présentations d'objets naturels, d'éléments naturels transformés, de livres, d'objets africains... un pêle mêle d'objets chinés aux puces pour évoquer l'invisible, l'étrange ... **Asseyez-vous un moment et n'hésitez pas à feuilleter les livres.**

**4 - « j'ai fait un rêve étrange » :** caché derrière des peintures lamelles, un assemblage de 3 attrapes rêves évoquant la terre, l'eau et l'air. Au centre, un rêve a été «attrapé » par un filet ; à l'intérieur du filet un autre filet contenant ce qui a déjà disparu. Les indiens, les dinosaures... Sur le côté un casque : **Écoutez ce qui restera après le rêve.**

### **2 sculptures naturelles,**

écorce de liège à demi brûlée et l'olivier narcissique.

**500€ pièce**

### **2ième salle :**

8 peintures entre abstractions, infiniment grand et infiniment petit.

**600€ pièce**

Enfin, une toile de fils pour accrocher vos pensées. Écrivez-les sur un bout de tissu et attachez-les aux fils.

## Article midi libre paru le mercredi 16 mai suite à la visite des premiers scolaires

### Saint-Gély-du-Fesc L'art expliqué aux enfants

"Les expos de la Frégère", le nouveau cycle d'expositions initié par la municipalité, et inauguré cette semaine par Chantal Esteban, repose sur la médiation, notamment avec les scolaires et les résidents des Elquad.

Les premiers élèves ont pu découvrir l'accrochage de l'artiste saint-géloise de façon ludique, parfois à l'aide d'un microscope pour aborder la beauté de l'infiniment petit, ou d'un casque audio pour écouter ce qu'il restera après les rêves. Ils y ont laissé leur empreinte aussi en accrochant leurs pensées à la toile de fils, et sont repartis avec



**■ Les enfants étaient très curieux et attentifs.**

des souvenirs en image, qu'ils ne manqueront certainement pas d'évoquer avec leur futur maître de retour en classe.

Ce mercredi, c'est au tour des résidents de la maison de retraite Belle-Viste de venir à la rencontre de l'univers de Chantal Esteban, pour partager « Ce qui nous relie ».

L'exposition se poursuit jusqu'au dimanche 19 mai, salle de la Frégère, est ouverte au public tous les jours de 10 h à 19 h.

**● RÉUNION PUBLIQUE**

Dans le cadre de la campagne pour les élections européennes du 26 mai prochain, Les Républicains et le centre organisent une réunion publique, ce mercredi 15 mai à 18 h 30, dans la salle Fontgrande, derrière la mairie.

## Article dialogue revue municipale, parution avant l'exposition

### 1<sup>re</sup> édition "LES EXPOS DE LA FRÉGÈRE": Chantal Esteban "Ce qui nous relie"

Du vendredi 10 au dimanche 19 mai.

Organisée par la municipalité

Salle d'exposition de la Frégère, de 10h à 19h. Entrée libre

La municipalité lance un nouveau label dédié aux arts plastiques, "Les expos de la Frégère". Comme annoncé lors du premier parcours d'artistes en octobre dernier, ce nouveau cycle d'exposition conviera un ou plusieurs artistes qui présenteront leurs œuvres autour d'un véritable projet de médiation, notamment avec les scolaires et résidents des EHPAD.

**E**t c'est la Saint-Gilloise Chantal Esteban qui inaugure ce nouveau rendez-vous culturel. Avec "Ce qui nous relie", elle nous fait partager un surprenant voyage, où nous partons à la recherche d'images « dans un rouleau de peinture de grand format, au travers d'un microscope, ou encore dans des vues du ciel ».

*« Cette exposition nous fait pénétrer dans un univers plus vaste que notre quotidien, nous donne envie de vivre en grand et en conscience notre appartenance au vivant. Nature, art et science se mêlent et nous invitent à voyager grâce à des objets (cabinet de curiosités), des assemblages et des peintures qui nous paraissent abstraites avant de nous plonger dans la compréhension de ce qu'elles sont : les représentations des deux infinis ». Chantal Esteban*

**L'artiste :** Depuis 25 ans, Chantal Esteban vit et travaille sur notre commune, où elle chemine entre peinture et voyage. Au cours de cinq années passées en Guyane Française, au contact des éléments fondateurs comme la terre, l'eau, le soleil, l'air... Chantal s'est nourrie. Elle prend « conscience d'exister, infiniment petite dans l'infiniment grand. Dans cet élément essentiel, elle réalise l'incapacité humaine à restituer ce qu'elle a reçu ».

De retour en France, elle cherche par son travail à exprimer notre humanité et expérimenter différents supports. Aujourd'hui, elle s'engage vers une "expérience exposition" pour nous délivrer un message de sagesse.



Texte pour présentation aux scolaires de *Ce qui nous relie* 10 au 19 mai.

**Exposition : « Ce qui nous relie »**

Accueil des classes de CM2 de Saint Gély du Fesc, sur une demi-journée par classe, soit environ 25 élèves.

L'exposition est répartie dans 2 pièces à la Salle de la Frégère, prêtée gracieusement par la Mairie.

Nous diviserons la classe en 3 groupes pour une meilleure répartition dans l'espace. Dans la première salle : un groupe s'installera au **microscope**

**Les enfants pourront observer, puis enregistrer des images** issues des lames observées (végétaux ou organiques). Puis les images seront présentées au groupe depuis un ordinateur connecté au microscope, une image sera sélectionnée par le groupe.

Un deuxième groupe, équipé de passepartouts, devra parcourir **un rouleau peint déroulé, de 10 m de long sur 1 m de large, déposé au sol**. Les élèves chercheront, là encore, des images à extraire de cette peinture ; nous les photographierons. Le groupe en choisit une.

Le troisième groupe se rendra dans la 2ème salle avec un autre adulte pour **découvrir des peintures abstraites**. Photo du groupe devant une des peintures. Des morceaux de tissus seront à disposition sur une table et **chaque enfant écrira un mot suivant son inspiration**. Le groupe prendra une photo de l'ensemble des mots ainsi récoltés. Ces tissus écrits compléteront les guirlandes de mots déjà présentées.

Chaque groupe pourra expérimenter les 3 espaces, récoltant chacun 4 photos de leur expérience de l'exposition.

Dans un second temps, un autre travail commencera par groupe : impression des photos, depuis l'imprimante située dans le local à côté.

Chaque groupe collera ses photos sur une bande en papier repliée en accordéon ce qui constituera un leporello.

Pendant ce travail les deux autres groupes circuleront pour observer les objets du cabinet de curiosités ; l'assemblage « d'attrape rêve » et la vidéo de Science et Vie sera visionnée (sous réserve de l'autorisation de l'éditeur).

Chaque groupe réalisera son leporello et l'emportera.

Encadrement : l'artiste, un enseignant et un accompagnateur ou assistant d'artiste.

Durée : entre 1h et 1h 30

Public : CM2

Dates : du lundi 13 au 17 mai 2019

Lieu : Salle de la Frégère à Saint Gély du Fesc

Artiste : Chantal Esteban à St Gely du Fesc - 06 09 61 34 39



Texte des enfants

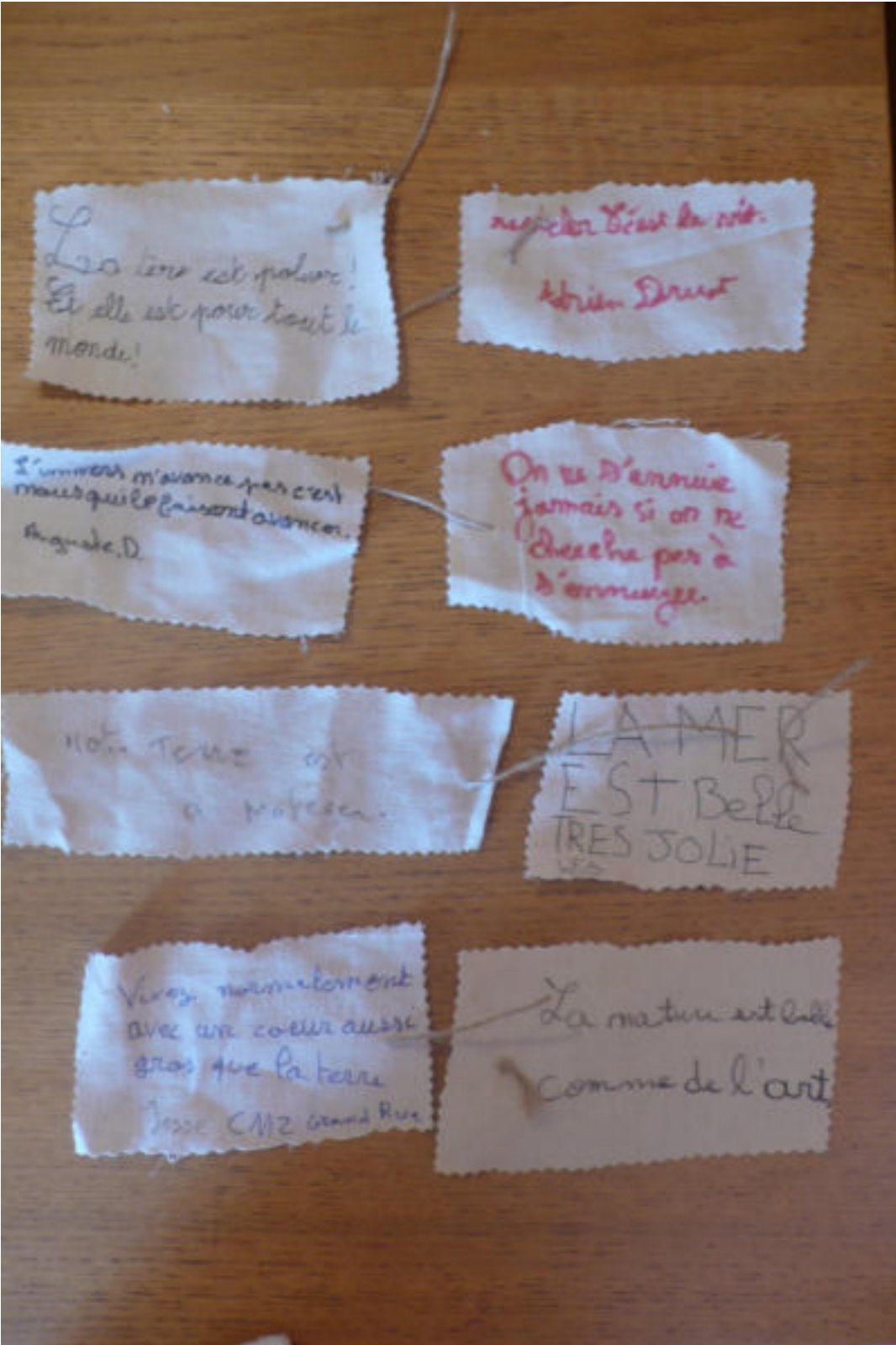
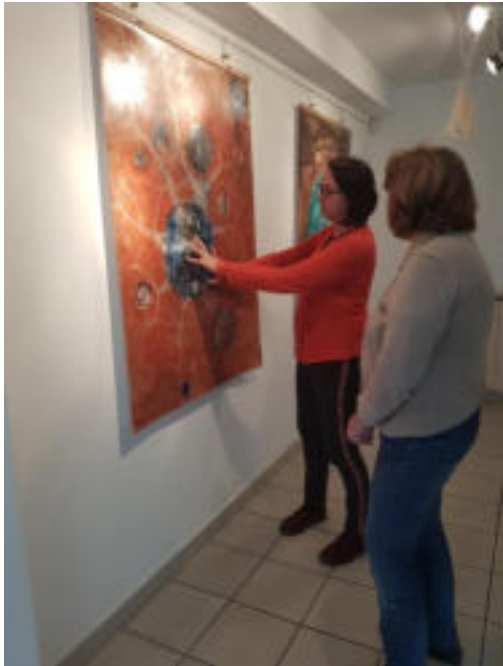


Photo EHPAD et mots, visite des Gardioles et Belle viste



La peinture, ce n'est pas  
copier la nature mais  
c'est apprendre à travailler  
comme elle.  
KORIAN Les Gardioles



## Texte du cahier

Très belle expo avec un vernissage Pluridisciplinaire particulièrement agréable. Littérature, chant et peinture sculpture, juste génial. Avec de plus des artistes accessibles et plaisantes. Merci pour ce beau moment de partage. Jean Marc

De l'imagination, de la création de la part de l'artiste, mais aussi du visiteur qui dans une harmonie d'ensemble, s'amuse à chercher des formes, des détails qu'il interprète, des détails qu'il interprète à sa façon, selon son propre ressenti et son lien avec la nature. Jacquie

Beaucoup d'originalité, de créativité et d'humanisme. Bravo. Francis

La nature donne, l'œil de l'artiste encense et moi j'ouvre mon cœur tout grand et je ressens. Merci Véronique

Super idée la nature, j'adore, votre peinture fait penser aux gouttes d'eau, c'est beau, par morceau on peut découvrir plein de choses imaginaires. Elisabeth

Quelles bonnes idées et quelle belle idée et façon de partager tes pensées ! Quel talent ! Bravo, je serais bien restée toute la journée. Françoise

Une expo très ludique où l'enfant est au rendez-vous, merci.

Les peintures qui nous montrent l'infinité de, la nature, de l'infiniment petit, le monde cellulaire on se base sur les faits et on voit que l'homme n'est rien à côté, il ne peut pas lutter. La fresque retrace la vie et nous montre l'océan infiniment grand, l'olivier narcissique, simple et efficace.

Les mots qui reviennent : abyssale, sous terre, invisible